

REVUE DE PRESSE

LE THÉÂTRE DU SOLEIL ACCUEILLE
LA COMPAGNIE DES 5 ROUES

ÉLECTRE

DES BAS-FONDS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE SIMON ABKARIAN

DU 25 SEPTEMBRE
AU 3 NOVEMBRE 2019



THÉÂTRE DU SOLEIL
CARTOUCHERIE 75012 PARIS
01 43 74 24 08

Illustration graphique de Catherine Guizard

CATHERINE GUIZARD

LA STRADA & CIES

06 60 43 21 13

Lastrada.cguizard@gmail.com

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps



L'art généreux de Simon Abkarian

Au Théâtre du Soleil, il met en scène sa nouvelle pièce « Electre des Bas-Fonds », dirigeant des artistes venus d'horizons divers et accompagnés de musiciens.

La générosité, la beauté, la chaleur, la puissance. Il y a tout cela dans le nouveau spectacle de Simon Abkarian. Il y a l'amour du public à qui l'on s'adresse ici avec un goût du partage très sensible.

Dans la belle salle du Théâtre du Soleil, qu'Ariane Mnouchkine lui offre une fois de plus, celui qui fut un enfant de la troupe avant de devenir très connu par le cinéma et la télévision, nous entraîne sur les traces des héros tragiques qui nous ont été racontés par Euripide et Sophocle.



Simon Abkarian nous propose sa propre version. Il a un sens véritable de l'écriture. C'est un homme de style qui a le goût des images, des métaphores. Il est très inventif et *Electre des Bas-Fonds*, publiée par Actes Sud-Papiers comme ses textes précédents, marque une étape sensible dans le parcours d'auteur de cet artiste très doué. Il y a une certaine rigueur et une économie relative dans la manière actuelle de l'écriture de Simon Abkarian.

Il se laisse moins griser par le goût de la parole belle. Mais il demeure un poète oriental avec une opulence que l'on ne refuse pas.

Il a réuni une équipe de quatorze comédiennes-danseuses et de six comédiens-danseurs et un trio musical merveilleux, Howlin'Jaws.

Il y a quelque chose d'envoûtant et de somptueux dans la conception de la représentation qui passe très vite malgré les 2h30 des premières : mais déjà le metteur en scène a resserré les scènes et les interprètes, vifs et éblouissants, vont eux aussi circonscrire plus serré certains moments.

Mais c'est si beau, si généreux, si touchant, que l'on demeure sous le charme et que l'on n'a en rien trouvé trop longue la représentation !

Quand on réunit une vingtaine de comédiens, évidemment l'on peut s'appuyer sur de fortes personnalités. Et d'autres sont plus fragiles.

Mais c'est aussi la générosité de Simon Abkarian : il donne leur chance à des jeunes et s'il est assez intelligent et très bon comédien pour connaître les faiblesses de certains et certaines, il les forme au contact de ceux qui ont déjà un long parcours, telle Catherine Schaub qui est la terrible mais pourtant humaine Clytemnestre...



Dans un coin du plateau, la nourrice veille. C'est Maral Abkarian –sœur de Simon. De l'autre côté se tiennent les musiciens, formidables et qui mériteraient un article à eux seuls...Djivan Abkarian, contrebasse et chant, Baptiste Léon, batterie et chœurs, Lucas Humbert, guitare et chœurs. Les compositions sont très belles qui laissent sourdre des éclats venus de Méditerranée, d'Asie mineure...Et ils ont de belles présences.

Fidèle artiste associé au chemin de Simon Abkarian, c'est le grand photographe Antoine Agoudjian qui signe les photographies du spectacle.

Electre, Aurore Frémont et Oreste, Assaad Bouab, sont très touchants et justes. Il y a en eux la noblesse des enfants blessés. La Chrysothémis de Rafaela Jirkowsky est plus jeune, mais elle a du caractère, une poésie.

Simon Abkarian lui-même apparaît en deux personnages, Sparos et Monsieur Loyal. Son autorité et son esprit font merveille.

Citons encore, entre autres, Eliot Maurel, qui sait tout faire. Mais chacun, ici, enveloppé des lumières de Jean-Michel Bauer, est engagé de toutes ses fibres et séduit.

Il y a évidemment en tout ce beau spectacle un fil droit tiré depuis l'esthétique et les conceptions du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Mais il y a également la personnalité puissante et rayonnante de Simon Abkarian.

On ne veut pas trop décrire les scènes, l'esprit du spectacle, car il faut se laisser surprendre et submerger... Dans des costumes qui disent l'archaïque Grèce, et au-delà l'Arménie, les interprètes se fondent dans de tournoyantes chorégraphies. Les scènes de groupe sont très bien réglées, les scènes plus intimes sont précises.

Un grand travail, heureux et enthousiasmant, un grand spectacle fédérateur et exigeant. A partager dans la joie.

Théâtre du Soleil, les mercredi, jeudi, vendredi à 19h30. Le samedi à 15h00, le dimanche à 13h30. Durée : 2h20 sans entracte.

Jusqu'au 3 novembre. Tél : 01 43 74 24 08.

www.theatre-du-soleil.fr



Chronique théâtrale de jean-pierre léonardini

Oreste, le frère aîné d'Hamlet

Lundi, 30 Septembre, 2019

Jean-Pierre Léonardini

Simon Abkarian n'a pas froid aux yeux. Avec Électre des bas-fonds, il met ses pas dans ceux des grands ancêtres : Euripide, Sophocle et surtout Eschyle (1). De ce dernier, il emprunte le squelette de l'Orestie, pour lui redonner chair à l'aune contemporaine avec le concours de 22 interprètes survitaminés, qu'épaulent trois musiciens. Électre (Aurore Frémont), princesse devenue souillon, bien que mariée par force à Sparos, gardien de nuit pittoresque (Abkarian dans le rôle s'en donne à cœur joie), demeure la vierge vengeresse de la tradition. Elle rêve de tuer sa mère, Clytemnestre (Catherine Schaub), qui a liquidé à grands coups de hache son époux Agamemnon, avec la complicité de son amant Égisthe (Olivier Mansard), maquereau de bonne famille. Le chœur est constitué de Troyennes réduites en esclavage prostitutionnel par les Grecs vainqueurs d'une fameuse guerre interminable. Oreste (Assaad Bouab), frère aîné d'Hamlet, flanqué de Pylade (en alternance Eliot Maurel et Victor Fradet), revient au pays déguisé en fille. Va-t-il occire sa mère, laquelle justifie le meurtre d'un père odieux qui n'hésita pas à égorger sa fille Iphigénie, dont est apparu en un éclair le fantôme gracieux...

Je n'en dis pas plus, en demandant pardon pour la grossièreté d'un résumé qui ne prend pas encore le pouls d'un spectacle ô combien brillant, d'une plastique infiniment chatoyante, dans lequel se mêlent hardiment une écriture de pleine maîtrise, les artifices superbement maîtrisés du fard et de la danse, du chant et des masques (ne sommes-nous pas au Soleil ?) pour conjurer in fine l'orgueil démesuré à goût de sang, que les Grecs nommaient l'hubris. Eschyle, pour ce faire, passait par les dieux. Abkarian, lui, quand bien même il les cite, invente une fable à l'issue laïque, en somme. Il ne recule pas devant le grand spectacle (magnifique est le premier ballet des putains en tutu aux gestes d'Orient). Il « shakespearise » à l'envi, pétrit le sublime avec le grotesque tel un potier aguerri, donne chance à chaque personnage d'affirmer son point de vue. Exemple, en ce sens, est la figure de Chrysothémis, la sœur réputée docile, soudain rebelle après avoir subi un viol. Ainsi, la toile de fond archaïque, dûment repeinte d'une main sûre, est tournée vers nous sous un autre angle, tant de siècles plus tard.

(1) Présentée par la Compagnie des Cinq Roues, cette création est, jusqu'au 3 novembre, à l'affiche du Théâtre du Soleil, Cartoucherie, Paris 12e, tél. : 01 43 74 24 08, www.theatre-du-soleil.fr. Le texte est publié par Actes Sud-Papiers, 108 pages, 15 euros.



Simon Abkarian électrise les Atrides

Ballet de prostituées troyennes, groupe de rock : à la Cartoucherie, le metteur en scène réécrit le mythe d'Electre dans une mélopée multimédia cathartique.

L'*Electre* de Simon Abkarian vit dans un bordel, dans le quartier le plus pauvre d'Argos. Elle est mariée à un miséreux, mais a farouchement préservé sa virginité. Son frère, Oreste, apparaît déguisé en fille, pour survivre aux assassins d'Egisthe, leur beau-père meurtrier de leur père, Agamemnon. C'est ainsi vêtu, par la ruse, qu'il trompera sa mère, Clytemnestre. Le climax cher au metteur en scène sur un plateau réclame de la musique, des corps et de la danse. Trop tentant de répéter ce qu'il en a dit : «*Le tragique sans musique, c'est courir sans poumon.*»

Boîte de Pandore. C'est ainsi que le conçoit ce passionné de tragédie antique, formé aux Atrides du théâtre de Mnouchkine qui l'accueille dans son antre de la Cartoucherie de Vincennes pour cet *Electre des bas-fonds*. Le tempo qu'il a choisi à dessein le dicte : c'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts. Le rideau s'ouvre sur Electre et le lupanar qui se prépare pour les festivités. La folâtre attente de l'extase précède celle de la violence.

La scénographie recouvre cette vision : côté jardin, la nourrice aveugle, au timbre grave de ceux qui ont traversé maints tourments, est l'incarnation idéale de la fable et de l'inéluctabilité du destin d'Oreste, qui va revenir à Argos pour venger son père. Côté cour, un orchestre de jeunes d'aujourd'hui, le trio Howlin' Jaws, qui donne dans le rock et le blues, peut surprendre le spectateur d'un drame antique. Au fond, s'ouvre et se ferme une grande ar-

moire à glace, sorte de boîte de Pandore, par où surgissent les figures démesurées et grimaçantes du mythe, en tête les monarques assassins avec leur suite vulgaire et rampante.

Passé doré. Les séquences de l'histoire se déroulent rythmées par des ballets et des chants. C'est l'humanité blessée mais fière qui importe à Abkarian. Sa revisitation du mythe concerne – c'est souligné – 14 comédiennes (et 6 comédiens) ; le chœur le plus bouleversant étant celui de ces prostituées, Troyennes de tous âges que l'on a forcées à se soumettre. Entre deux danses, elles s'apostrophent, se chicanent et racontent leur existence, un passé doré disparu, leurs viols par les vainqueurs et leur condition d'aujourd'hui. «*Au septième jour, après m'avoir labourée comme on le ferait d'un champ, / Ils m'ont échangée contre un bouclier d'airain.*» Ivres de douleur et de vengeance, elles poussent Electre au meurtre. Dépossédée de son père, de son rang de princesse, de sa sexualité, celle-ci n'est plus qu'une boule de haine.

Comme dans *Ménélas Rapsodie*, où le «héros», mari d'Hélène, l'archétype du cocu et de la brute, traduisait si bien les affres de sa souffrance, *Electre des bas-fonds* n'enfoncé pas davantage les personnages condamnés par leur rôle, ainsi de Clytemnestre, mère meurtrière par le sacrifice d'Iphigénie et femme maltraitée par Agamemnon. Le levain de ce drame, revisité par un nouveau regard, tient au texte, à sa réécriture si particulière, à sa tonalité d'âpre mélodie, combative et simplement qui touche au cœur.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

ELECTRE DES BAS-FONDS

texte et m.s. SIMON ABKARIAN

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012.

Jusqu'au 3 novembre.

Texte chez Actes Sud-Papiers.



mercredi 9 octobre 2019

Electre des bas-fonds

QU'IMPORTE que ce spectacle soit un peu trop long (2 h 20), tourne parfois en rond, que la famille Abkarian s'y taille la part du lion (Simon Abkarian écrit, met en scène et joue, Maral Abkarian et Catherine Schaub-Abkarian dansent et jouent, Djivan Abkarian chante et joue de la contrebasse), que les deux acteurs principaux, qui interprètent les rôles d'Electre et d'Oreste, soient un peu fades... Ce qui le sauve, c'est sa générosité, son allant, son

art de nous en mettre plein les mirettes et les oreilles, dans la grande tradition du Théâtre du Soleil.

Pour nous raconter de nouveau, mais à sa manière, la tragédie d'Electre, qui rêve de tuer sa mère, Clytemnestre, à qui elle ne pardonne pas d'avoir assassiné son père, Agamemnon, Simon Abkarian a invité sur scène 14 comédiennes-danseuses, 6 comédiens-danseurs et un trio de blues-rock (guitare-batterie-claviers et, en plus, oud, man-

doline, ukulélé, djura grec, etc.). La musique ordonne le tout. Les chœurs se multiplient, chœurs de danseuses sacrées, d'hommes, de prostituées. Les apparitions de Rafaela Jirkovsky en Chrysothémis font vibrer. La grande tragédie de la vengeance insatiable devient une fête sanglante, une danse mortelle, une fable noire aux couleurs éclatantes.

J.-L. P.

● Au Théâtre du Soleil, à Paris.



EN LUMIÈRE

Électre des bas-fonds

la vie la vie la vie THÉÂTRE

Entouré de 20 comédiens et comédiennes pleins d'allant et à l'unisson, Simon Abkarian livre une vision très personnelle d'Électre – Aurore Frémont, survoltée en princesse déchuée hantée par la vengeance de son père. Fidèle à l'esprit des Grecs anciens, l'auteur-metteur en scène saisit le sentiment tragique. Il fait entendre aussi la voix de la sœur, Chrysothémis, innocente sacrifiée (subtile Rafaela Jirkovsky), le chœur des survivantes de la guerre qui se prostituent dans le bordel où Électre est servante. Même Clytemnestre, épouse meurtrière et meurtrie

(Catherine Schaub, magistrale), montre ses blessures. On est emporté par la langue puissante et imagée, teintée d'une verve populaire, les danses baroques carnaavalesques, les chants douloureux de mélancolie et les rythmes entêtants du trio de musiciens rock. Une fresque flamboyante, au ton juste, sur la violence du monde. Le texte, admirable, est publié chez Actes Sud-Papiers. **9 N.G.**

Jusqu'au 3 novembre au Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, Paris.
www.theatre-du-soleil.fr

DANSES CARNAVALESQUES et chants douloureux accompagnent cette fresque flamboyante.



ANTOINETTE AGOUDIAN



lun. 30 sept. 2019 Édition de la mi-journée

Simon Abkarian porte Electre dans son cœur

- 30 sept. 2019
- Par Jean-pierre Thibaudat
- Blog : Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

En écrivant et en mettant en scène « Electre des bas-fonds », l'acteur et auteur Simon Abkarian réinterprète l'histoire d'Electre, Oreste et les autres en faisant d'un bordel de captives troyennes le centre de l'action, et d'elles, un chœur de danseuses.



○

- Scène de "Electre des Bas-fonds" © Antoine Agoudjian

Ariane Mnouchkine parle de Simon Abkarian comme d'un « enfant d'Homère ». Le fait est attesté depuis ces années où l'acteur accompagna le Théâtre du Soleil dans son périple grec du côté des Atrides. Ce que ne dit pas dame Ariane, c'est que si Homère est son père, elle en est, elle, la mère. Pour preuve : *Electre des bas-fonds*, le spectacle que signe Simon Abkarian et qui est présenté sur la grande scène du Théâtre du Soleil. Tout en restant un acteur honoré par le cinéma, le fils Simon, entre-temps, est devenu le metteur en scène Abkarian. Son spectacle, loin de brocarder l'héritage ou de faire d'« Ariane » un personnage affectueusement caricatural comme l'a fait Philippe Caubère (autre acteur phare, un temps, de la troupe), il n'a de cesse de se mettre sous les lumières protectrices et bienfaitrices du Soleil.

Le collectif des prostituées

Electre des bas-fonds est un spectacle de famille. Et doublement. Car « la création collective des costumes » s'est faite « sous le regard de Catherine Schaub Abkarian », l'épouse de Simon et l'une des interprètes du spectacle. Et si les chorégraphies sont signées « la troupe », on peut aussi supputer que, dans la dite troupe, la chorégraphe Catherine Schaub n'était pas la dernière. Tout à l'heure, on parlera du fils.

Simon Abkarian signe, seul, le texte, la mise en scène et le décor. Sa pièce n'en est pas moins ensoleillée par ce qui sert d'ossature au spectacle : non pas le seul personnage d'Electre mais avant tout un collectif, celui, dans un bordel des bas quartiers, des prostituées qui sont des prises de guerre (Troie). Un bordel où Egisthe, l'ex-amant devenu beau-père, et Clytemnestre, sa mère, ont relégué Electre comme servante pour cause de rébellion. Le bordel constitue le centre du spectacle dont le collectif des prostituées (aux maquillages mnouchkiniens) forme le chœur dansant omniprésent.

Electre n'a jamais admis cette union après que sa mère a assassiné son père, Agamemnon. Electre attend le retour de son frère Oreste dont on ne sait ce qu'il est devenu, pour se venger. Mais est-il vivant ?

Même s'il n'a pas lu *Les Anciens Grecs pour les nuls*, le spectateur le sait depuis la première scène du spectacle. Où l'on voit l'ami Pylade, fidèle entre les fidèles, pousser le vivant Oreste à revenir, à laver l'honneur de son père. Oreste hésite, il voudrait arrêter la chaîne des vengeances et des assassinats, mais les Atrides ont un rang tragique à tenir : il consent à revenir plus qu'il ne le désire, c'est à ce type de détails que Simon Abkarian infléchit la tragédie en faisant un pas de côté sur le chemin emprunté par Sophocle et les autres. Cela sera également le cas avec Chrysothémis, la sœur d'Electre, la soumise, celle qui a accepté l'autorité de son beau-père. Abkarian l'humanise en la complexifiant : pour protéger sa sœur des fureurs d'Egisthe, elle finira par céder aux pressantes avances de son beau-père, passant du rang de soumise à celui de souillée.

Les très nombreux moments de chorégraphies collectives (belles mais peut-être trop abondantes) assortis de costumes variés et inventifs réalisés à peu de frais ne vont pas, comme toujours chez les fils du Soleil, sans une intense partition musicale. Ils sont là dans une alcôve sur le côté droit de la scène – la place de Jean-Jacques Lemêtre dans les spectacles de Mnouchkine (lire *Jouer avec la musique. Jean-Jacques Lemêtre et le Théâtre du Soleil*, Actes Sud) : le fils, Djivan Abkarian, et ses deux compagnons du groupe Howlin' Jaws, Baptiste Léon et Lucas Humbert. Comme dans les spectacles du Soleil, leurs fines mélodies accompagnent aussi les voix, mais tout autrement, avec plus de douceur et moins d'exotisme.

Travestissement et ruse

Ce décentrement spatial du palais au bordel est redoublé par un temps particulier : c'est le jour des morts, celui où l'on se travestit. C'est ainsi qu'Oreste nous revient en fille. Usant, par la même, de la ruse, cette spécialité de la Grèce ancienne, pour mieux arriver à ses fins. De ce stratagème, l'auteur Abkarian et ses interprètes, font leur miel. Cela nous vaut par exemple le dialogue suivant au bordel entre Oreste (habillé en fille, n'ayant pas encore révélé son identité) et sa sœur Electre :

« Oreste. Ton frère vit.

Electre. Où est-il ? Dans quel pays traîne-t-il sa misère ?

Oreste. Il est ici sur la terre de ses pères.

Electre. Où ? Emmène-moi à lui.

Oreste. Pourquoi marcher quand l'objet de ton désir se tient en face de toi ? »

Etc.

Simon Abkarian est un homme de théâtre humaniste. Il aime entretenir cette connivence avec le spectateur. Il tient la tragédie à distance – les meurtres se font en coulisses – et n'aime rien tant que de faire danser sa troupe mise en mouvement par son épouse sur les airs joués par son fils et ses potes. Tout en ménageant des scènes où les sentiments déplient leurs nœuds complexes (telle la dernière scène entre Oreste et Clytemnestre où les propos de la mère évoquant Iphigénie, sa fille, ébranlent en lui le fils et le frère). Une façon aussi de faire le lien avec le pays d'où il vient, l'Arménie, qui en matière de tragédie n'a de leçon à recevoir de personne.

La troupe nombreuse – plus d'une vingtaine d'acteurs-danseurs sur le plateau avec la participation des Studios d'Asnières-ESCA (école supérieures des comédiens par alternance) – s'installe sur la scène du Théâtre du Soleil pour cinq semaines. Cinq semaines ! Une rareté dans le paysage des théâtres publics. Une rareté qui fait le lien avec les habitudes du Théâtre du Soleil qui soutient ardemment l'aventure. Un pari aussi. Globalement relevé sur scène, même si le spectacle gagnerait à être légèrement écourté. Souhaitons que le public du Soleil suive. Ariane n'est pas là pour déchirer les billets à l'entrée, mais le meilleur des jus de gingembre vous attend face à la librairie où les textes des pièces de Simon Abkarian copinent avec ceux des spectacles du Théâtre du Soleil, la maison mère.



MEDIAPART

LUN. 30 SEPT. 2019 - ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

« Électre des bas-fonds » de Simon Abkarian, tout l'or du théâtre tragique

- 30 sept. 2019
- Par [Dashiell Donello](#)
- Blog : [LES DITS DU THÉÂTRE Dashiell Donello](#)

Euripide, Sophocle, Eschyle, il y a quelque chose d'absolu et d'intemporel à la source du théâtre grec, nous le savons. Simon Abkarian qui réécrit Électre, trouve tout l'or du théâtre dans les bas-fonds de cette la tragédie. Il fait le choix, dans son écriture, d'une perspective qui se raconte comme une fable...

• ©ANTOINE AGOUDJIAN

La fable

Électre, devenue simple servante, vit dans les bas-fonds d'Argos. Elle prie chaque jour son frère Oreste, afin qu'il revienne venger la mort d'Agamemnon, leur père : « *C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Égisthe...* ».

Euripide, Sophocle, Eschyle, il y a quelque chose d'absolu et d'intemporel à la source du théâtre grec, nous le savons. Simon Abkarian qui réécrit Électre, trouve tout l'or du théâtre dans les bas-fonds de cette la tragédie. Il fait le choix dans son écriture d'une perspective qui se raconte comme une fable, qui ferait d'une princesse une servante travaillant dans un bordel. L'envers de sa propre vérité en quelque sorte : « *Les hommes jouent les femmes, les femmes jouent les hommes. La fille veut être fils. Le pauvre provoque le puissant. Le laid se rit du beau* ». Électre n'a plus de privilèges, mais : « *mariée à un homme de la plus basse condition, elle garde farouchement sa virginité et se comporte tel un chevalier des temps médiévaux qui se veut pur dans sa quête* ».

Chez Simon Abkarian, la fable vient de l'imaginaire des mots prolongés par la musique et la danse. Est-ce le Mexique qui a éveillé en lui l'action de sa mise en scène, le jour de la fête des morts ? Quoi qu'il en soit, cette proposition est mémorable pour l'esprit théâtral.

Une nuit sur les damnés du monde

Électre, privée de sa condition et de son nom, va dans une nuit *qui n'en finit pas de tomber sur les damnés de ce monde*. À moins que ne revienne son frère Oreste, Électre, Princesse des bas-fonds, la main armée de sa haine, veut tuer le tyran, *ou s'en retournera là où gisent ceux qui n'existent pas*. Dans sa pièce Simon Abkarian nous décrit Oreste de cette façon : « *un jeune homme déguisé en fille. C'est ainsi qu'il survit aux assassins d'Égisthe. Il embrasse sa condition d'exilé(e) et s'en contente. N'est-il pas le fils du vent et des chemins, « une inconnue » parmi les anonymes, une danseuse des rues ? Il doit accomplir son destin, mais tel un ermite venu du fin fond du Caucase, Oreste veut mourir à lui-même. Il veut oublier. Oublier qu'il était homme, qu'il était prince, qu'il était Grec* ».

Un opéra rock ?

Électre des bas-fonds se raconte par la musique, la danse et le chant : « *cependant le héros de cette tragédie n'est pas le couple Oreste/Électre, mais la danse qui en émerge, la danse des retrouvailles*. La scène devient un lieu de concerts, où la musique

est centrale. Le chœur tragique chante tout ce que ne dit pas le récit par le Rock'n'roll et le blues, et la danse : « *continuera là où s'arrêtent les mots* ».

Simon Abkarian défend avec passion un théâtre, où l'humanité est la raison première de toutes ses mises en scène. Si le comédien auteur-metteur en scène fait le choix d'une fête, dans l'univers tragique, c'est pour mieux honorer le théâtre, espace où l'impossible se réalise. De manière à peine dévoilée il nous dit, en mettant sur le plateau les fantômes d'Iphigénie et d'Agamemnon, toute son admiration à Shakespeare et au théâtre grec, mais sans oublier, le lieu où il représente sa pièce, le théâtre du Soleil.

Pour que la fête soit complète, il faut une distribution exigeante, et de l'exigence le chœur d'une troupe charismatique nous en impose, avec 12 comédiennes, 4 comédiens et 3 musiciens qui parachèvent un théâtre total, en poétisant la scène, par la danse Kathakali et la musique du trio Hawlin' Jaws. Merci, au théâtre du Soleil et à **Ariane Mnouchkine**, d'inviter Simon Abkarian digne héritier de ce théâtre que nous aimons tant.

L'électrique « Electre » de Simon Abkarian

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 02/10 à 16:45, mis à jour à 22:30



Oreste (Assaad Bouab) déguisé en femme et le chœur des danseuses. @ Antoine Agoudjian

L'homme de théâtre a réécrit la tragédie grecque à sa façon, humaniste et rebelle. Avec des acteurs soudés, un chœur de danseuses et de prostituées, trois musiciens de blues rock déchaînés, son « Electre des bas-Fonds » fait tanguer le Théâtre du Soleil.

Quand on est fils du Soleil, on n'a peur de rien. Simon Abkarian, qui joua dans « Les Atrides » orchestrés par Ariane Mnouchkine, revient trente ans après proposer sa propre version de la tragédie grecque à la Cartoucherie de Vincennes. S'affranchissant des « Anciens », Euripide, Sophocle ou Eschyle, il a réécrit l'histoire sanglante d'Agamemnon, Clytemnestre, Egisthe, Electre et Oreste et l'a rebaptisée « Electre des bas-fonds ». Chef d'une troupe de vingt acteurs-danseurs et de trois musiciens, il nous offre un spectacle total, rythmé par un trio de blues rock, par des chants et des danses - bien dans l'esprit du Théâtre du Soleil.

À lire aussi

- [Avignon 2019 : la vibrante « Orestie » de Jean-Pierre Vincent](#)
- [La Méditerranée s'invite au Théâtre du Soleil](#)
-

Le titre de la pièce est explicite : tandis que les rois et les reines s'entre-tuent dans leur palais, le peuple, désespère dans les bas-fonds. Abkarian s'attache à montrer leur douleur et leur colère. Le chœur principal est formé de prostituées. C'est parmi elles, dans un bordel, qu'Electre vit désormais. La princesse bannie ressasse sa haine pour sa mère Clytemnestre, qui a tué le roi Agamemnon, avec la complicité de son amant Egisthe. Elle aura du mal à reconnaître Oreste, son frère exilé déguisé en femme, lorsqu'il reviendra venger leur père.

La pièce reste fidèle au mythe. Si elle exalte la rébellion des faibles contre les puissants, c'est sans trop forcer le trait (Le sujet des « Atrides » n'est pas la lutte des classes). Elle donne surtout plus d'épaisseur aux femmes, à leur volonté d'émancipation. Des putains à Electre (Aurore Frémont), de Chrysothémis (Rafaela Jirkovsky) à Clytemnestre (Catherine Schaub Abkarian), on entend leurs voix s'emporter face à la veulerie des hommes. Quant aux dieux, ils sont absents des bas-fonds. Ici, c'est l'humain(e) qui ferraille.

Energie du présent

Dans un décor très simple - arène, piste de danse ou terrain vague -, sans prétention esthétique, avec des costumes de récup brassant les époques, Simon Abkarian convoque tous les théâtres : de l'antique au classique, de Shakespeare à Brecht. Le trio Howlin'Jaws fait trembler le Soleil avec son blues rock électrique, ponctué de rébétiko... la troupe, soudée, se donne à fonds. On pleure, on rit, on s'exaspère dans les bas-fonds, tandis que la mort exulte, grimée en Monsieur Loyal (Simon Abkarian himself).

Bien sûr, tout n'est pas parfait dans ce spectacle foisonnant. Mais les longueurs, les tendances à l'emphase, les tirades un brin démonstratives n'entament pas l'essentiel : l'impression de vivre un vrai moment de théâtre, de revisiter les mythes fondateurs avec l'énergie du présent. Cette « Electre » électrique, signée [Simon Abkarian](#), démontre qu'il y a toujours du nouveau sous le Soleil.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

septembre 2019

Electre des bas-fonds de Simon Abkarian



texte et mes Simon Abkarian

Publié le 2 septembre 2019 - N° 279

Partager sur

Après les « *tragédies de quartier* » – *Le Dernier Jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes* -, Simon Abkarian propose sa version d'*Electre*, une tragédie de chair et de sang d'une grande puissance dramatique. Avec de la musique, de la danse et des chants.

Le cœur en lambeaux, toute de douleur, de misère, de colère, de haine obsessionnelle, l'*Electre* de Simon Abkarian, servante dans un bordel des bas-fonds d'Argos, est un personnage extraordinaire. Tout comme son frère Oreste, exilé en fuite qui se déguise en femme, poursuivi par les assassins d'Egysthe. Comme Clytemnestre aussi, mère dévastée qui pleure la mort de sa fille Iphigénie immolée par son père, mère qui a tué Agamemnon, l'époux assassin. « *LaÃ ouÃ vit EËlectre, il n'y a pas de dieux. Il y a la nuit qui n'en finit pas de tomber sur les damneËs de ce monde.* » confie l'auteur, metteur en scène et comédien, qui signe là un texte d'une force et d'une beauté sidérantes. La fable qu'il choisit de raconter est une histoire impressionnante de chair et de sang, de souffrances et de vengeances, où comme toujours Simon Abkarian rend justice aux femmes.

Une fête de théâtre

Nourrie d'expériences et de science, la langue hardie, limpide, éclaire à sa manière singulière les mythes, les meurtres et les malédictions. La scène mobilise ici tous ses moyens pour créer une fête de théâtre, en unissant la parole, la musique et la danse, en convoquant les spectres et en accordant une grande importance aux chœurs. « *Le chœur donne sa puissance aux histoires individuelles. Le chœur est le témoin d'avant le meurtre. Il voit tout en amont. Il flaire le sang à venir, le present, l'annonce. C'est le chœur qui fait nôtre le protagoniste ; le premier athlète. Il en est la matrice.* » confie Simon Abkarian. Un chœur de femmes qui dansent d'abord, où se dissimule Oreste, puis un chœur d'hommes de la maisonnée royale, et enfin un chœur de prostituées qui chantent et dansent, et racontent leur condition de putains asservies. La danse s'inspire notamment des gestes du Kathakali – on se souvient de la grâce de *Kathakali Girls*, épopée dansée par Catherine Schaub, Annie Rumani et Nathalie Boucher, à nouveau réunies pour *Electre*. Quant à la musique, les sons rock ou blues du trio Hawlin' Jaws s'aventurent ici vers des rives inédites. Un spectacle à découvrir !

Agnès Santi

Avec "Electre des bas-fonds" Simon Abkarian brosse une fresque féministe où les hommes sont muets

"Electre des bas-fonds", créée au Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes, consacre le talent d'écrivain de Simon Abkarian qui, cette fois, se penche sur le mythe d'Electre, la fille d'Agamemnon.



Bertrand Renard franceinfo Culture Rédaction CultureFrance Télévisions

Mis à jour le 05/11/2019 | 12:01

publié le 05/11/2019 | 12:00

Electre des bas-fonds car servante dans un bordel : on espère que ce n'est pas cette rumeur-là qui a attiré, salles pleines, les spectateurs vers la nouvelle pièce de Simon Abkarian mais le talent de l'auteur, metteur en scène et directeur d'une troupe globalement de talent.

Servante dans un bordel

Servante dans un bordel, la fille d'Agamemnon, attendant le bras vengeur de son frère Oreste pour châtier Clytemnestre, leur mère, meurtrière de leur père avec son amant Egisthe ? Servante dans un bordel, peut-être une version contemporaine du

mythe grec, comme il y en eut tant (*Le deuil sied à Electre* d'Eugene O'Neill, *Les mouches* de Sartre) ?

Mais non. Abkarian traite bien d'Electre en son temps, celle que théâtralisèrent les premiers Eschyle, Sophocle et Euripide. Et toute la question que l'on se pose, au début d'une pièce qui dure tout de même ses deux heures et demie, est "qu'apporte-t-elle ?" D'autant que, d'entrée, une imprécatrice aveugle (pas très utile !) nous refamiliarise avec la langue d'Abkarian, une langue imagée, charnelle, foisonnante et souvent belle, méditerranéenne dans sa profusion, au risque, parfois, de la surcharge ou de l'emphase. Et qui sonne aussi parfois, car ce n'est plus une histoire "inventée" qui nous est contée, comme un pastiche des auteurs grecs déjà cités ("Ta langue danse dans ta bouche mais ton corps reste muet" / " La lune chante sa propre chute mais c'est moi qui vacille et tombe"). Phrases qui, cependant, dans leur balancement un peu systématique, ne manquent ni de force ni de grandeur ("Pourquoi, dit Oreste, parler du ciel à un oiseau qui n'a plus d'ailes ?" : c'est cette simplicité-là, mais c'est notre goût, que l'on préfère chez Abkarian)

Des scènes qui frappent

Un Abkarian, qui, metteur en scène, a aussi le sens des scènes qui frappent. Dès le début, voici un groupe de danseuses outrageusement maquillées, coiffées de rubans et de fleurs, un peu geishas, un peu, aussi, comme ces sculptures, phéniciennes (de mémoires), fardées de khôl et aux coiffures compliquées. Au milieu d'elles un homme se détache, habillé en femme, encore plus geisha : c'est Oreste, un Oreste qui s'apprête à revenir à Argos, le lieu de son enfance, et qui gardera pendant toute la pièce (et Assaad Bouab le rend très bien) une étrange douceur féminine au côté de Pylade, son ami et compagnon, qui ressemble à un samouraï.

Il faut donc un peu de temps avant de comprendre où Abkarian veut en venir. D'autant qu'Electre, le personnage d'Electre, ne déroge pas à toutes celles que l'on a vues ou lues déjà : imprécatrice, bardée de haine, se heurtant constamment au mur de son désespoir -personnage qui n'évolue pas beaucoup, auquel Aurore Frémont peine à renouveler l'attention qu'on lui porte. Mais voilà, peu à peu les choses s'éclairent : pour qui aurait vu la pièce d'Euripide à la Comédie-Française Abkarian se faufile dans les trous, occupe des terrains moins fréquentés. Et dans ce monde d'hommes (réduits ici au féminin Oreste, au gardien Sparos qu'Abkarian joue lui-même de manière un peu pagnolesque, à l'infâme Egiste auquel Olivier Mansard prête une bonhomie stalinienne d'autant plus dangereuse), ce sont les femmes que l'on voit vivre.

Des femmes dans un monde d'hommes

Des femmes qui ont les plus belles scènes. A commencer par l'autre sœur, Chrysothémis, à laquelle Rafaela Jirkovsky donne une troublante étrangeté. Clone de sa mère, Clytemnestre, cherchant sa place, sacrifiée elle aussi, d'une manière affreuse, ignorée égoïstement par une Electre que sa douleur aveugle, évoluant lentement vers une possible folie, un possible suicide.

Et puis Clytemnestre aussi ! En deux fortes scènes Catherine Schaub Abkarian, la meilleure d'une distribution de qualité (malgré quelques maillons faibles...), impose magnifiquement sa dignité royale. Comme une femme autoritaire et tyrannique, au risque de la mégère -c'est la Clytemnestre criminelle et sans scrupules. Puis, à la fin, quand elle explique à Oreste, qui s'est blotti contre elle, son destin de reine bafouée par un mari qui lui a enlevé son autre fille, Iphigénie, cet Agamemnon sans pitié et sans sentiment ("En tuant ton père, j'ai rendu justice à la mère que je suis") : scène fusionnelle entre mère et fils, magnifique et troublante, au point qu'on se dit que le meurtre de l'une par l'autre n'aura jamais lieu.

Toutes les femmes bafouées

Abkarian ne va pas jusqu'à s'autoriser cette liberté-là. Mais entre-temps (et l'on aura saisi que c'est dans la deuxième partie que la pièce prend son envol) le bordel où Electre est servante aura trouvé sa raison. Voici que les femmes qui en sont les pensionnaires s'expriment enfin en une très longue scène, et l'on comprend : femmes troyennes, violées tant et tant de fois par les Grecs à la prise de la ville, emmenées en esclavage, devenues, réduites, chair à plaisir, et dans leur soliloques à multiples voix (elles ont fonction de choreutes) on entend le récit de toutes ces femmes bafouées, détruites, esclaves, de toutes les époques, et bien sûr de la nôtre, que les hommes continuent à fouler aux pieds.

Abkarian, auteur profond et original

Costumes souvent très beaux et surprenants, mise en espace limpide, chorégraphie un peu trop abondante mais souvent, dans sa simplicité, de belle ampleur, musique (contemporaine) jouée live, un peu trop envahissante (et qui veut apporter un sentiment de contemporain pas très utile), même si les musiciens sont de talent. Et quelques scènes de trop, qui nous plombent un peu dans ce beau théâtre où l'on est tout de même serré les uns sur les autres : cette *Electre des bas-fonds* séduit cependant au final par les aperçus nouveaux qu'Abkarian nous en propose, **un Abkarian qui, après *Au-delà des ténèbres*, son précédent diptyque, se confirme comme un auteur profond et original, doté d'une langue et de sources d'inspiration qui lui donnent une place unique et singulière dans le théâtre contemporain.**

Electre des bas-fonds, texte et mise en scène de Simon Abkarian, se jouait jusqu'au 3 novembre au Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes. Une tournée est prévue en 2020.



LE MASQUE ET LA PLUME

dimanche 6 octobre 2019 par Jérôme Garcin

"Electre des Bas-fonds on est vraiment porté par un spectacle extraordinaire , écriture Formidable, plein de malice, d'intelligence un mélange hétérogène à voir au théâtre du Soleil ! "Armelle Héliot
France Inter le masque et la plume 6 octobre 2019



<http://www.rfi.fr/emission/20191021-theatre-electre-simon-abkarian>

Par [Muriel Maalouf](#)

Diffusion : lundi 21 octobre 2019

La tragédie grecque ne cesse d'inspirer le théâtre contemporain. Cette fois c'est Electre que Simon Abkarian revisite en transposant l'histoire à nos jours. Dans un style lyrique, l'auteur metteur en scène nous offre une pièce musicale très féminine avec 14 comédiennes, 4 comédiens et 3 musiciens bien dans la générosité qui caractérisent les spectacles du Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine et où cette pièce est créée.



Vous m'en direz des nouvelles ! Podcast

Simon Abkarian «Electrise» le Théâtre du Soleil

Par Jean-François Cadet

Diffusion : jeudi 3 octobre 2019



Sur scène, deux personnages abreuvés de haine et de colère, frère et sœur spoliés et jetés dans la misère. Oreste et Électre, des héros de tragédie grecque, dont les destins vengeurs s'unissent en un nouveau printemps. Un spectacle total plein de souffle et d'émotions, qui unit les corps et les lumières dans une danse rythmée par la musique rock. Sur la scène du Théâtre du Soleil, 14 comédiennes-danseuses, et 6 comédiens-danseurs, dont l'auteur et metteur en scène du spectacle, Simon Abkarian *Electre des Bas-fonds* est à voir au Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie de Vincennes jusqu'au 3 novembre 2019.

-
- Art et création
- La Dispute par Arnaud Laporte
- du lundi au vendredi de 19h à 20h
-

"Electre des bas-fonds", une fresque épique enlevée, aux accents lyriques.

"Electre des bas-fonds", texte et mise en scène de Simon Abkarian,
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-palace-electre-des-bas-fonds-stallone>

Présentation : Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Egisthe. À force de prières, Électre a fait revenir le frère vengeur, Oreste. Électre des bas-fonds est conté comme une fable, mais à l'envers. La présence du chœur donne sa puissance aux histoires individuelles. Rock'n'roll et blues sont les poumons du récit. La danse, elle, continue là où s'arrêtent les mots.

Avec : 14 comédiennes-danseuses et 6 comédiens-danseurs



© Antoine Agoudjian

L'avis des critiques :

« Une tragédie rock métissée, ça danse et ça chante. La tribu de Simon Abkarian assure le show. Le texte est dit clair et fort de façon débridée. » Philippe Chevilley

« Simon Abkarian s'attaque à cette saga familiale terrible et sanglante en le transposant dans notre monde contemporain par une tragédie lyrique et grotesque. Un peu long, mais c'est généreux et le bonheur des acteurs à jouer est communicatif. Les costumes sont formidables. » Marie José Sirach

« Un travail de troupe lyrique et joyeuse qui n'oblitére pas le texte. Un travail qui tient, très généreux et énergique qui fait sienne cette tragédie par des préoccupations politiques contemporaines. » Caroline Châtelet

- **Plus d'informations :** "[Electre des bas-fonds](#)", texte et mise en scène de Simon Abkarian, musique écrite et jouée par le trio des Howlin' Jaws// jusqu'au 3 novembre au Théâtre du Soleil



Art et création

Par les temps qui courent

Marie Richeux

du lundi au vendredi de 21h00 à 22h00

58 min <https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/simon-abkarian>

Simon Abkarian

22/10/2019

Son spectacle "Electre des bas-fonds", dont le texte est également édité chez Actes Sud, est présenté Théâtre du Soleil jusqu'au 3 novembre 2019. L'occasion pour l'auteur, d'évoquer son rapport à la danse, sa volonté d'en finir avec le patriarcat afin de redéployer la parole.

Simon Abkarian • Crédits : Antoine Agoudjian

Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Egisthe. À force de prières, Électre a fait revenir le frère vengeur, Oreste.

Électre des bas-fonds est conté comme une fable, mais à l'envers. La présence du chœur donne sa puissance aux histoires individuelles. Rock'n'roll et blues sont les poumons du récit. La danse, elle, continue là où s'arrêtent les mots.

Le spectacle *Electre des bas-fonds* de Simon Abkarian est présenté par la compagnie des 5 roues, et accueilli par le [Théâtre du Soleil](#) jusqu'au 3 novembre 2019.



"Electre des bas-fonds" de Simon Abkarian • Crédits : *Simon Agoudjian*

Extraits de l'entretien

"Dans une œuvre, je pense qu'il faut toujours quelque chose de discutable, la perfection il faut la tenter, mais il ne faut pas là réussir, parce que ça peut très vite être ennuyeux. Il ne faut pas se couvrir, pour ne pas s'assurer d'être dans les règles et risquer d'être attaqué en retour. Il faut un endroit où l'autre puisse s'engouffrer et questionner votre travail. Il est important pour moi de ne pas tout blinder."

"La danse, c'est l'infinie liberté, l'infini retour : c'est la vie tout simplement, et les histoires à naître. Pour moi, une danse c'est une matrice de laquelle tout peut surgir, une réunion de tous les corps, dans tous les espaces possibles, des corps de tous les âges, de toutes les corpulences, de toutes les confessions et de toutes les conditions. Une danse peut renverser un tyran, pourvu qu'elle soit dansée d'un seul élan et ensemble. "

"Dans la danse rien ne nous appartient, la danse c'est le contraire de se figer à un endroit : la danse c'est accueillir l'autre. Pour moi, les gens qui ne dansent pas ou plus me font un peu peur, parce qu'on voit sur leurs visages que l'enfance a disparu. "

"L'écriture d'*Electre des bas-fonds* est la suite d'un processus que j'espère continuer encore. J'essaie d'écrire pour les femmes et de retirer le masculin de l'espace qui est depuis si longtemps occupé par les hommes. Le cœur des femmes m'a beaucoup intrigué. Je crois qu'il y a quelque chose qu'on doit vite réparer. Pendant trois mille ans, on nous a dit que le garçon était l'être supérieur, or quand on regarde l'histoire des humains, ceux qui organisent la guerre, le capitalisme ce sont les garçons. D'ailleurs le patriarcat le capitalisme et la guerre vont de mèches, et moi, j'ai envie d'avoir une autre perspective parce que j'ai honte pour nous. J'écris pour mettre fin au patriarcat et pour redéployer de la parole et un tant soit peu de pensée."

"Electre des bas-fonds" de Simon Abkarian • Crédits : *Simon Agoudjian*

Theater Review

In Characters Ancient and Contemporary, Women Discover Their Power Onstage

In Paris, the mythological Greek character Electra can once again be found in a theater, while the heroine of a quirky new play is inspired by “Rocky III.”

Aurore Frémont, foreground, and Nathalie Le Boucher in “Électre des Bas-Fonds,” directed by Simon Akbarian at the Théâtre du Soleil. Credit Antoine Agoudjian

By Laura Cappelle

- Oct. 24, 2019, 2:28 a.m. ET

PARIS — Twenty-five centuries after they first appeared onstage, the mythological siblings Electra and Orestes are capturing theatermakers’ imaginations all over again. Last spring, the Belgian director Ivo van Hove applied a thick coat of mud to two Euripides plays about their family saga [at the Comédie-Française](#); Milo Rau took the pair to Iraq for “[Orestes in Mosul](#),” a production created in part with local actors. Now, Electra has found a new home in “[Électre des Bas-Fonds](#)” (“Electra in the Underworld”), presented here at the Théâtre du Soleil. The update? She discovers sisterhood in a brothel as she plots to avenge her father’s murder.

This new take on the ancient Greek myth is the work of the French actor and director Simon Abkarian, perhaps best known internationally as a Bond villain (he played a corrupt contractor in 2006’s “[Casino Royale](#)”). Instead of turning to the work of the Greek playwright Aeschylus, Sophocles or Euripides, who all tackled Electra’s story, Mr. Abkarian has opted to rewrite it entirely. Happily, his version feels at once old and new, in good part thanks to the dance and music seamlessly woven into it.

This renewed appetite for the murderous duo might well speak to a fascination with the cycle of revenge in our polarized times. Most versions of Electra and Orestes’ story go something like this: Their sister Iphigenia was sacrificed by their father, Agamemnon, to court the gods’ favor before the Trojan War, leaving their mother, Clytemnestra, heartbroken. When Agamemnon returned after the conflict, Clytemnestra and her lover, Aegisthus, murdered him, before banishing Electra and Orestes. Years later, the siblings return to avenge their father.

Blood will have blood, in other words, and Mr. Abkarian’s characters hew closely to that primal hunger for retribution. His Electra (a gritty performance from Aurore Frémont) finds kindred spirits among marginalized prostitutes yet remains a virgin, and tells her brother that there is “a tiger in her heart.” Orestes, played with poise by Assaad Bouab, is here a softer soul when the play opens, hiding among a community of sacred dancers in a temple. And yet even he is ultimately compelled to return to the dysfunctional family fold.

These are outsize characters, and while “Électre des Bas-Fonds” updates aspects of the story, Mr. Abkarian wisely steers clear of realism. His spare production relies instead on the unusual configuration of the Théâtre du Soleil: There are no wings from which the actors can step out, but the stage opens to the right onto an additional room that can be seen through windows. It is occupied by the musical trio Howlin’ Jaws, whose spirited rock and blues soundtrack is heard throughout the performance. Meanwhile, actors-dancers (as the cast members are listed)

Télérama

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Électre des bas-fonds
Tragédie
Simon Abkarian

| 2h30
| Mise en scène Simon Abkarian.
Jusqu'au 3 nov.,
Théâtre du Soleil,
Cartoucherie de
Vincennes, Paris 12^e.
Tél. : 01 43 74 24 08.
Le texte est publié
aux éd. Actes Sud,
112 p., 15 €.

La Gioia
Hybride
Pippo Delbono

| 1h30
| Mise en scène Pippo Delbono.
Jusqu'au 20 oct.,
Théâtre du Rond-
Point, Paris 8^e.
Tél. : 01 44 95 98 21.
Puis le 27 nov.
à Villefranche-sur-
Saône, les 3 et
4 déc. à Marseille,
les 6 et 7 à Sète,
les 10 et 11
à Besançon...

Quelle langue ! Charnue, colorée, sensuelle et assassine... Quelle danse ! Chorale et endiablée, rythmée tout au long du spectacle fleuve par le trio Howlin' Jaws, tout ensemble rock et blues... Autant d'ingrédients pleins de saveurs et de générosité pour retisser l'atroce mais libératrice légende des Atrides, contée par les tragiques grecs Eschyle, Sophocle, Euripide, dès le V^e siècle avant Jésus-Christ... Avec la verve tragi-comique que révéla son flamboyant diptyque *Au-delà des ténèbres* – sur les bonheurs et malheurs d'une famille méditerranéenne condamnée à la guerre civile et à l'exil (2018) –, l'acteur-auteur-metteur en scène Simon Abkarian retrace et adapte ici à sa façon le destin d'Électre (Aurore Frémont), fille du grand roi grec Agamemnon. Vainqueur de la guerre de Troie – mais au prix du sacrifice de sa propre fille Iphigénie –, ce dernier fut assassiné à son retour du combat, dix ans plus tard, par son épouse Clytemnestre (devenue maîtresse d'Égisthe), jamais remise du meurtre d'Iphigénie. Brûlant de venger son héros de père et de massacrer une mère qu'elle hait – et qui l'a du coup bannie du palais –, Électre, devenue misérable servante de bordel auprès d'un piètre mari (Simon Abkarian), attend désespérément le retour de son frère Oreste pour accomplir son noir dessein. Oreste revient déguisé en fille et peu pressé de tuer une mère dont il comprend pourquoi elle a voulu tuer un père infanticide ; par ailleurs mari volage et roi trop ambitieux. Rien n'est simple dans cette *Électre des bas-fonds*, où Abkarian fait à merveille entendre la voix des femmes dans une société patriarcale qui constamment les nie. Ravagée par une haine stérile, Électre n'est pas le plus passionnant personnage de sa pièce. Mais plutôt sa sœur Chrysothémis (Rafaela Jirkovsky) qui accepte pour la sauver de céder aux avances d'Égisthe. Mais plutôt sa mère Clytemnestre (Catherine Schaub Abkarian) qui revendique sa liberté de femme et de mère face à l'époux et

père tyrannique. Mais plutôt le chœur de prostituées troyennes, à la fois ennemies de ces princesses grecques et sœurs de peines. Les fidèles du Théâtre du Soleil, où se joue cette tragédie épique et furieuse, y retrouveront certains accents des *Atrides* qu'y monta Ariane Mnouchkine en 1990 : chœur dansé, musique omniprésente, figure très positive de Clytemnestre. Simon Abkarian lui-même n'y joua-t-il pas alors Agamemnon et Oreste ? Mais règne dans cette revisitation du mythe une magnifique et joyeuse volonté de le partager et faire comprendre à tous, d'en enrichir les thèmes pour qu'ils nous parlent mieux encore aujourd'hui. Et la parole, l'avantage systématiquement offert aux femmes n'est pas le moindre attrait de ce spectacle chaleureux et souverainement populaire concocté par le très féministe Abkarian.

Chaleureuse, *La Gioia*, poignante cérémonie hommage à l'ami Bobò disparu l'hiver 2018, l'est aussi. Avec sa troupe d'acteurs-danseurs-chanteurs cabossés, différents – comme l'était son sourd-muet compagnon d'asile psychiatrique –, le barde italien un peu fou Pippo Delbono a voulu tenter « *un chemin vers la joie* », comme il dit, une odyssée chaotique vers le bonheur. La voix grave et enfantine à la fois, il jure d'emblée sur scène qu'il ne parlera ni de la mort de sa mère, ni des autres deuils qui l'ont noyé de tous les chagrins et rendu à jamais mélancolique. Dans une cage ou sur un tapis de feuilles mortes, tête brune bouclée de vieux pâtre, Pippo Delbono distille juste à coups d'images baroques et de musiques flamboyantes son angoisse de vivre, et sa volonté d'en découdre. C'est-à-dire d'être simplement plus présent au monde, aux autres, aux choses. Une sorte de prière lyrique et théâtrale dont on sort chaviré... ●



auchemar. Shakespearien.

ENT

ME

nt assis, engoncés dans
es empruntant au
me au nôtre, encadrés
dulées. On trouve cela
puis l'on change d'avis :
e île paradisiaque où
ommunauté modèle
en de ce kitsch plutôt
, l'histoire va virer au
spiré par *La Tempête*
speare, où Prospero,
a fille Miranda, règne
lée, le Belge Jean-Man
scène toutes les tur-
nos sociétés contem-
eil généreux d'Ariel
ez Shakespeare) qui
ur de revue rock, in-
malgré lui. Sycorax
dans la version ori-
e sorte de Circé qui
par amour et lui
avant de déchanter
e. Car le nouveau
bonheur» à marche
contrôle par camé-
ette fable politique
être délestée de cer-
ces verbales. Isa-
las Sycorax, tient la
ie. Son apparition
rs le drame quand
us le poids des re-
anuelle Bouchez
Jean Boillot.
héâtre de la Cité
e, tél. : 01 43 13 50 50.
rdeaux (33),

-
-
-
- Théâtre, Contemporain

• Électre des bas-fonds

- On aime beaucoup 

Simon Abkarian revisite à sa façon, alerte, épique et charnelle, l'histoire d'Oreste, condamné par la loi du talion et par sa sœur, Électre, à tuer Clytemnestre, leur mère coupable du meurtre de leur père, Agamemnon. Inspiré comme jamais, il livre un spectacle d'une beauté visuelle permanente où les tableaux s'enchaînent sur fond de danses réglées au détail près. L'auteur appose à la tragédie antique un regard d'homme contemporain. Il trouble les lignes, corrèle entre elles les fautes et leurs terribles conséquences, suggère, ce faisant, que rien ne saurait naître d'un monde qui ne pratique pas le pardon. On se coule dans son récit. Il est porté par une langue riche et incarné par une troupe d'acteurs au diapason. Au point qu'on se dit, quittant le Théâtre du Soleil, que la patronne des lieux, Ariane Mnouchkine, a sans doute trouvé en Simon Abkarian son disciple.

Joelle Gayot 15 oct 2019

LA CROIX

Au théâtre, Simon Abkarian fait des merveilles avec son « Électre des bas-fonds »

Au Théâtre du Soleil, à Paris, le comédien et metteur en scène métamorphose la tragédie d'Eschyle en une fable musicale matinée d'Orient. Un spectacle renversant, dans lequel le facétieux Simon Abkarian bouleverse les genres et fait valser les clichés sexistes.

• Jeanne Ferney, le 14/10/2019 à 19:18



Électre des bas-fonds mêle joyeusement les esthétiques, loin des mises en scène austères. Antoine Agoudjian

« Électre des bas-fonds », d'après « L'Orestie » d'Eschyle

Écrit et mis en scène par Simon Abkarian

Les metteurs en scène ne se lassent pas de remettre la trilogie d'Eschyle sur le métier. En l'espace de quelques mois, plusieurs s'y sont frottés, pour le meilleur – [Ivo van Hove et son Électre/Oreste](#) à la Comédie-Française –, et pour le moins bon, à l'image de *L'Orestie* un peu « raplapla » de Jean-Pierre Vincent au dernier Festival d'Avignon...

C'est au tour de Simon Abkarian de s'emparer de cette immense matière théâtrale, noire succession de trahisons, de crimes et de vengeance. De nouveau à l'affiche du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, un an après y avoir présenté un diptyque très remarqué sur la mémoire méditerranéenne (*Au-delà des ténèbres*), le comédien et metteur en scène y fait une fois encore merveille, transformant la tragédie d'Eschyle en une réjouissante tragicomédie familiale (1). Une fête macabre où les rancœurs se chantent et se dansent, transcendées par le rock endiablé d'un formidable trio, les Howlin'Jaws...

Les genres sens dessus dessous

L'intrigue se noue autour de la fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Chassée du palais d'Argos à la mort de son père, Électre a trouvé refuge dans une maison close où les vapeurs d'alcool se mêlent à la fumée des cigarettes. Oreste, lui, s'est exilé quelque part en Asie, dans un temple où il vit comme une femme, pour ne pas être reconnu.

Ainsi, le facétieux Simon Abkarian renverse les genres et fait valser les clichés sexistes. Ici, le frère (Assaad Bouab, excellent dans le registre de la dérision) a la larme facile. Tandis que sa sœur (parfaite Aurore Frémont) fonce tête baissée, jure et éructe, en guerrière.

Une lumière nouvelle

Loin des mises en scène austères, le spectacle mêle joyeusement les esthétiques, évoquant autant la famille Adams que les aventures de *Mulan*, l'héroïne chinoise de Disney, ou *Kill Bill*, l'épopée vengeresse de Quentin Tarantino !

L'originalité tient aussi à la lumière jetée sur certains personnages, souvent relégués au second plan. Ainsi de Chrysotémis (l'épatante Rafaela Jirkovsky), la sœur d'Électre et d'Oreste, la plus jeune de la fratrie, et la seule enfant qui soit restée auprès de Clytemnestre. Pendant des années, elle a soutenu sa mère, dévastée par la mort de sa fille Iphigénie. Elle a subi la présence d'un beau-père qu'elle abhorre et l'opprobre de sa fratrie, qui la croit sans cœur ni morale. Pourtant, Chrysotémis est l'une des seules qui sachent écouter et observer sans juger. Lucide mais charitable. Peut-être la moins égoïste de tous. Et si c'était elle, la véritable héroïne ?

Jusqu'au 3 novembre. Rens. : 01.43.74.24.08, theatre-du-soleil.fr

(1) Le texte est édité chez Actes Sud « Papiers », 112 p., 15 €.



**Paris
Île-de-France
Centre**

Reportage Jean-Laurent Serra – Diffusion 19/20 – 1^{er} Novembre 2019



<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/emissions/jt-1920-paris-ile-de-france>

19:15:39 Le spectacle "Electre des bas-fonds" au Théâtre du Soleil.

19:15:52 Commentaire de Jean-Laurent Serra - la version Simon Abkarian.

19:16:09 Interview de Simon Abkarian, adaptation et mise en scène.

19:16:52 Interview du groupe Howlin' Jaws.

19:17:31 Interview d'Assaad Bouad, acteur.

19:17:51

LA CROIX

La Croix - mardi 15 octobre 2019

CULTURE

«L'Orestie» selon Simon Abkarian

— Au Théâtre du Soleil, le comédien et metteur en scène métamorphose la tragédie d'Eschyle en une fable musicale matinée d'Orient. Renversant!

Électre des bas-fonds, d'après L'Orestie d'Eschyle
Écrit et mis en scène par Simon Abkarian
Théâtre du Soleil, Paris 12^e

Les metteurs en scène ne se lassent pas de remettre la trilogie d'Eschyle sur le métier. En l'espace de quelques mois, plusieurs s'y sont frottés, pour le meilleur – Ivo van Hove et son *Électre/Oreste* à la Comédie-Française –, et pour le moins bon, à l'image de *L'Orestie* un peu «raplapla» de Jean-Pierre Vincent au dernier Festival d'Avignon...

C'est au tour de Simon Abkarian de s'emparer de cette immense matière théâtrale, noire succession de trahisons, de crimes et de vengeance. De nouveau à l'affiche du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, un an après y avoir présenté un diptyque très remarqué sur la mémoire méditerranéenne (*Au-delà des ténèbres*), le comédien et metteur en scène y fait une fois encore merveille, transformant la tragédie d'Eschyle en une réjouissante tragicomédie familiale (1). Une fête macabre où les rancœurs se chantent et se dansent, transcendées par le rock endiablé d'un formidable trio, les Howlin'Jaws...

L'intrigue se noue autour de la fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Chassée du palais d'Argos à la mort de son père, Électre a trouvé refuge dans une maison close où les



Autour d'Électre, interprétée par Aurore Frémont, la tragédie d'Eschyle devient une réjouissante tragicomédie familiale, où les rancœurs se chantent et se dansent. Antoine Agoudjian

Le spectacle mêle joyeusement les esthétiques, évoquant autant la famille Adams que les aventures de Mulan ou «Kill Bill».

vapeurs d'alcool se mêlent à la fumée des cigarettes. Oreste, lui, s'est exilé quelque part en Asie, dans un temple où il vit comme une femme, pour ne pas être reconnu. Le facétieux Simon Abkarian renverse les genres et fait valser les clichés sexistes. Ici, le frère (Assaad Bouab, excellent dans le registre de la dérision) a la larme facile. Tandis que

sa sœur (parfaite Aurore Frémont) fonce tête baissée, jure et éructe, en guerrière.

Loin des mises en scène austères, le spectacle mêle joyeusement les esthétiques, évoquant autant la famille Adams que les aventures de Mulan, l'héroïne chinoise de Disney, ou *Kill Bill*, l'épopée vengeresse de Quentin Tarantino!

L'originalité tient aussi à la lumière jetée sur certains personnages, souvent relégués au second plan. Ainsi de Chrysotémis (l'épatante Rafaela Jirkovsky), la sœur d'Électre et d'Oreste, la plus jeune de la fratrie, et la seule enfant qui soit restée auprès de Clytemnestre.

Pendant des années, elle a soutenu sa mère, dévastée par la mort de sa fille Iphigénie. Elle a subi la présence d'un beau-père qu'elle abhorre et l'opprobre de sa fratrie, qui la croit sans cœur ni morale. Pourtant, Chrysotémis est l'une des seules qui sachent écouter et observer sans juger. Lucide mais charitable. Peut-être la moins égoïste de tous. Et si c'était elle, la véritable héroïne?

Jeanne Ferney

Jusqu'au 3 novembre. Rens. : 01.43.74.24.08, theatre-du-soleil.fr
(1) Le texte est édité chez Actes Sud «Papiers», 112 p., 15 €.



Simon Abkarian transforme Électre en fable festive

Simon Abkarian met en scène Électre des bas-fonds

Oubliez votre perception d'Eschyle, Sophocle et Euripide. Oubliez la dramaturgie austère et parfois opaque que l'on attribue aux auteurs antiques. Oubliez enfin la vision superbement cruelle d'Électre et Oreste proposée par [Ivo Van Hove à la Comédie Française](#). Cet automne, **Simon Abkarian a décidé de chambouler les classiques avec audace et de revisiter allègrement le mythe des Atrides.**

Pour ce faire, **il a convié un trio de musiciens sur la scène du Théâtre du Soleil et paré sa troupe de tenues bigarrées en leur demandant de danser.** Oui, danser ! Son Électre est bien la fille du roi Agamemnon mais il la placée dans un lupanar et l'a entourée d'Erinyes aux visages de catins.

Mélangant les genres, il a aussi travesti le Prince Oreste, rapproché les souverains du bas peuple, égayé ses dialogues de percussions indiennes et **ponctué son texte épique d'expressions populaires.**

Dans cette adaptation à la lisière de l'Orient et de l'Occident, Simon Abkarian a tout métissé avec son goût de la fête et sa générosité scénique. Conférant une humanité inattendue au mythe d'Électre, **il a fait de cette sombre tragédie antique un plaidoyer quasi contemporain pour la justice et la liberté de la femme. Étonnant !**



Aurore Fremont prête au personnage d'Électre autant de colère que de désillusion. En arrière plan, l'une des choreutes aux chevilles carillonnantes veille sur la fille d'Agamemnon.

Électre dans l'arène de la vengeance

L'histoire d'Électre est celle d'un matricide. Chassés du royaume d'Argos par leur mère, Électre et son frère Oreste ont tout perdu. L'une s'est retrouvée servante dans un bordel des bas-fonds, l'autre a fui l'Attique et s'est déguisé en fille pour éviter d'être tué. Âmes errantes et déchues, **Électre et Oreste semblent n'avoir pour issues que la vengeance et la mort** : celle de leur mère Clytemnestre qui a détruit leur lignée, mais aussi la leur, car comment survivre après un matricide ?

De l'héroïsme des femmes

En dépit du titre, les héros de cette pièce ne sont ni Oreste, ni Électre. La trame antique est bien là avec l'histoire des Atrides et de leur damnation mais, étonnamment, **ce que Simon Abkarian a choisi de mettre en exergue ce sont les femmes et leur condition.**

Sous le regard d'Athéna, d'Hélène ou d'Aphrodite, il dissèque donc successivement tous les cas de figure. **Il nous présente Électre**, bien sur, chassée du palais et plongée dans la misère, **mais il expose également les autres : Iphigénie**, sa sœur, sacrifiée pour la gloire d'un père; **Chrysothémis**, la douce, abusée par son beau père; **les Troyennes** violées sans pitié par les soldats grecs; et puis, il y a aussi **les putains**, ces pauvres filles de rien devenues des objets soumis au bon vouloir des mâles...

Dans ce **sombre portrait de femmes souillées**, Simon Abkarian ne s'apitoie nullement sur leurs malheurs. Bien au contraire, **loin de tout pathétisme, il montre que ces créatures sont si fortes qu'elles peuvent se relever de tout.** À l'exemple de Clytemnestre qui a tué le roi pour se venger de la mort de leur fille Iphigénie, **il les confronte au viol, à la guerre et à la servitude** afin de dénoncer la bassesse masculine qui ne sait s'enivrer que de conquêtes et de pouvoir.

Dans ce **plaidoyer pour la justice et l'égalité des sexes** (car c'en est un !), l'auteur va même jusqu'à donner intentionnellement la parole aux prostitués : ici ce sont les filles de joie qui débattent de la guerre et de la politique car les âmes des bas-fonds sont bien plus conscientes des affres de l'existence que leurs hypocrites souverains.



Le roi Egisthe (Olivier Mansard) et Clytemnestre (Catherine Schaub Abkarian) entourés de la Compagnie des 5 roues

Une troupe talentueuse et bigarrée

Afin d'interpréter cette grande fresque collective, Simon Abkarian a fait appel à sa Compagnie des cinq roues.

De prime abord, il a placé **le chœur, puissant et grouillant sur toute la scène**. Qu'il s'agisse de prostituées troyennes ou de déesses indiennes, ce chœur de femmes est la matrice même de l'histoire. Menées fermement par les chorégraphes de la troupe, les comédiennes chantent, discutent et dansent tout au long du récit en épaulant Électre dans sa peine ou en incitant Oreste au matricide.

Face à ces figures martiales qui dominent la pièce, d'autres se détachent. **La reine Clytemnestre** fait partie des plus marquantes: fière et impassible, **elle est interprétée avec superbe par Catherine Schaub Abkarian**. Le port hautain et victorieux, cette actrice possède une assurance et une diction classique qui magnifient tout le texte. Dans le même ton, **Rafaela Jirkovsky prête ses traits et sa grâce à Chrysothémis**. Vêtue de blanc virginal, elle déclame avec justesse et apporte à ce personnage secondaire une candeur teintée d'un déterminisme sous-jacent.

Vient ensuite **Électre** toute pètrie de haine et de rancune. Affublée comme une sauvageonne, **Aurore Fremont compose un personnage perpétuellement partagé entre sa colère et sa désillusion**. À ses côtés, **Frédérique Voruz** incarne sa sœur de misère : entière et sans concession, cette comédienne nous a déjà conquis lors de ses performances dans [Kanata](#) et [Lalalangué](#). Meneuse des choreutes, elle se métamorphose cette fois en une **reine des catins vindicative** qui ne rêve que de voir couler le sang des grecs.

Face à ces séduisantes furies, les personnages masculins font un peu pâle figure : Oreste (Assaad Bouab – déjà remarqué à l'Odeon dans la mise en scène des [Trois sœurs de Simon Stone](#)) manque de nervosité et de rancune. Même si Abkarian l'a déguisé en femme pour lui éviter la mort, on voudrait que ce prince de sang soit rebelle et plus fougueux. Sa condition d'exilé et la robe qu'il porte ne doivent en rien lui retirer sa virilité ou le statut de roi auquel il prétend. Il en va de même pour Pylade (Victor Fradet) son cousin et compagnon d'arme : sa présence est trop discrète et il n'est pas suffisamment belliqueux pour un guerrier. Le roi Égisthe, enfin, est plus impétueux (Olivier Mansard) mais Simon Abkarian a fait de ce tyran le pion de sa femme Clytemnestre, ce qui lui retire toute sa morgue et son machiavélisme habituel.

Vient enfin **Sparos, le pauvre mari d'Électre. Interprété avec beaucoup d'humour et de désinvolture par Simon Abkarian**, ce brave paysan a délaissé ses champs pour devenir le serviteur des catins. Entouré de prostitués, il joue les simplets et fait sourire le public à chacune de ses apparitions : tantôt saoul, tantôt râleur, il peste après les grands du royaume et dit tout haut ce que les gens pensent tout bas.



Simon Abkarian, un homme orchestre

Parallèlement au rôle de Sparos, **Simon Abkarian joue aussi le Monsieur Loyal de cette fable circassienne**. Dissimulé sous un haut-de-forme et un masque macabre, il va et vient au fil des actes, hantant la scène de sa silhouette dansante.

Il faut dire que la danse fait partie de l'ADN de cet artiste arménien tout comme la musique. **Auteur, metteur en scène et comédien**, Simon Abkarian a réussi année après année à créer un théâtre à part où l'on ne se contente pas de déclamer.

Dans ses pièces, les arts et le quotidien se rencontrent et fusionnent toujours avec autant de bonheur que de cocasserie : on y chante, on complot, on boit du café, on guerroye, on danse le kotchari et l'on se moque sans cesse de la mort. **Le tragique est toujours là, dissimulé derrière des mots ou des attitudes mais il côtoie avec amour la farce et le burlesque.**

Il en va ainsi du précédent diptyque de Simon Abkarian ("*Le dernier jour du jeune*" et "*L'envol des cigognes*") : véritables fables méditerranéennes, ces deux pièces oscillaient déjà **entre le sacré et le profane avec pour trame centrale la femme bafouée**.

Le viol semble d'ailleurs être un thème récurrent chez cet artiste, il faut dire que le génocide des Arméniens a frappé à la porte de ses ancêtres et qu'un tel massacre marque à jamais une lignée... Voilà peut être pourquoi **Simon Abkarian s'attache tant aux mythes et aux tragédies antiques** : la violence y est entière tout comme la folie et elle fait appel à la vengeance. En

mettant en scène de telles atrocités et en demandant justice, il effectue sans doute une catharsis personnelle qu'il transmet intelligemment à tout son public. Bravo !



« J'ose croire que le théâtre est un des endroits où on peut encore développer de la pensée par le langage. Or la parole est une arme de subversion. »

SIMON ABKARIAN, auteur, metteur en scène et acteur.

ARTISTE: ANDRÉ LAFONT

56 L'HUMANITÉ DIMANCHE DU 17 AU 23 OCTOBRE 2019

DÉCOUVRIR SIMON ABKARIAN

Il parle de victimes oubliées. La reddition d'un roi, d'une puissance ou d'un pays est ce qui reste visible dans le miroir du monde. On ne dit jamais la souffrance des petits, des insignifiants et des insignifiants. Dans cette pièce, qui est une fable pour atténuer l'horreur du tragique, la princesse se fait violer par son beau père. Derrière, une fille, dont on ne connaît même pas le nom, raconte en détail comment elle s'est fait violer pendant la chute de Troie. La souffrance de l'aristocrate et de la bourgeoisie n'est pas plus importante que celle d'une inconsciente.

J'aimerais ne plus avoir à en parler. Mais au XXI^e siècle, il y a encore du trafic sexuel. C'est une défaite pour nous, un aveu de lâcheté. Pour revenir à l'invention de la collatéralité, c'est un concept de riches, de puissants, pour atténuer la saloperie à laquelle ils participent. Cette expression est, me semble-t-il, apparue pendant la première guerre du Golfe. Autour d'actes barbares, on invente une sémantique pour invisibiliser les gens. Les mots sont fabriqués pour plastifier la souffrance. Mais une tarte dans la gueule reste une tarte dans la gueule. C'est ce qui leur pend au nez. La violence physique des rues est à la hauteur de la violence sournoise que les gens subissent de plein fouet. Rien n'a été fait pour l'apaiser. Pendant 25 ans, on a fait monter le fait ethnique et racial pour masquer le fait social.

Aujourd'hui, nous avons des débats qui n'ont pas de sens. Les problèmes de la France viennent-ils de l'islam? Les problèmes de la France viennent du capital. Point barre! On connaît l'histoire. On cherche quelque chose à mettre sur le billot du grand cirque sacrificiel pour donner aux autres le temps de faire leur business.

Vous parlez beaucoup du rôle dans lequel sont cantonnées les femmes...
L'enjeu a toujours été le corps de la femme.

« L'enjeu a toujours été le corps de la femme. La géographie fantasmée de l'homme qui fait et organise la guerre est le corps de la femme. »
SIMON ABKARIAN



Sur fond de tragédie grecque, Simon Abkarian signe une ode musicale et dansante aux femmes victimes de guerre ou de jeux d'ambitions politiques.

La géographie fantasmée de l'homme qui fait et organise la guerre est le corps de la femme. C'est la raison du déclenchement de la guerre de Troie. Un homme ravit à un autre homme son « objet le plus précieux ». Aujourd'hui, cela continue. Avec la PMA, l'islam, l'avortement, le peuple des femmes entend encore son futur de la bouche de l'homme. Il y a toujours quelqu'un qui interprète ou coupe la parole d'une femme. Dans la pièce, je fais reculer le masculin pour mettre en avant le féminin. À un moment donné, on a envie d'entendre les femmes porter leur propre message.

C'est aussi une pièce autour de la famille, celle de sang et celle qu'on se construit... Je suis arménien. À cause de 1915 le génocide arménien perpétré d'avril 1915 à juillet 1916 - NDLR, on me transmet la douleur, la colère, voire la haine envers les Turcs. Haïr une personne m'empêche de dormir, mais haïr 80 millions d'individus me sécherait sur place. Dans une famille, les dettes de sang se transmettent. Si un

homme ou une femme meurt en laissant un héritage à son fils ou sa fille, l'enfant hérite aussi des dettes. Quoi qu'on fasse, on n'arrive pas à sortir de cet héritage de merde. Il est important de se reconstruire une autre famille. Celle de l'amitié, de la folie, de la poésie et du voyage.

Et celle de la souffrance partagée aussi? Oui, si elle est consciente, voulue, pas transmise. Je n'aime pas le transfert. Pour quoi suis-je obligé de porter le cadavre de mon père? Je ne veux pas prendre 50 ou 60 kg supplémentaires sur les épaules. C'est comme les gens qui disent: « T'es avec ou contre moi. » Dans la famille ou parfois en amitié, on vous somme. Parfois, il y a une méprise entre cultiver et prouver une amitié ou un amour. Pour cultiver, il faut arroser le jardin tous les jours, être attentif sans jamais baisser la garde, même si je crois que l'amitié dans l'adversité est plus solide.

Que racontent de votre engagement l'écriture et la mise en scène d'une tragédie grecque en français qui convoque les cultures du monde entier à un moment où la question de l'identité refait surface? L'identité, ce sont des gens qui posent dans le noir pour ne pas voir la taille de leur sexe. J'ai envie d'allumer la lumière pour qu'on

se voie et se retrouve les uns et les autres. On fait partie d'une espèce animale, dotée de raison mais je ne vois pas de séparation - sauf sociale - particulière entre les humains. Je vois des dominés et des dominants et, au milieu, une masse qui espère ne pas tomber dans la pauvreté extrême. Je parle très bien trois langues: l'arménien, l'anglais et le français. Je parle aussi un peu le turc et l'arabe. J'ai l'impression d'avoir plusieurs modes de pensée et cerveau. Mais quand Marine Le Pen dit aux binationalistes de choisir, elle leur demande de tuer une moitié qui fait la richesse de l'être et de la communauté dans laquelle ils vivent. Ces gens nous demandent de n'avoir que des poches aux mains. On ne peut rien faire avec dix poches.

Les gens ont peur mais la différence fait la force de la communauté humaine. On pense en termes de communauté nationale parce que l'Europe n'a tenu que ses promesses libérales, pas les sociales. J'aime l'idée d'Europe et du monde mais

c'est une construction à revoir. Les nationalistes sont, comme ils l'ont toujours été, de méchante avec le grand capital. Les grands bourgeois se lient aux fascistes extrémistes quand ils voient leur pouvoir trembler. Aujourd'hui, quand on parle de communisme, on parle d'abord de rejet. Il n'y a pas les Français d'abord. Il y a nous ou personne. Quand les dames se rassemblent, ils deviennent des moines. La répression des gilets jaunes ou des gamins et des gamines qui manifestent contre le climat est un aveu de faiblesse d'État. C'est dans le noir qu'ils vont s'organiser. Que vont-ils faire le jour où ils vont reprendre la lumière?

Une caste tellement égoïste et aveugle fait que les assassins politiques, les trafics de stupéfiants, la prostitution et le banditisme vont reprendre et se multiplier. On accusera les Noirs et les Arabes sans jamais dire le fait social. On nous prend pour des bouillons lorsqu'on dit qu'on peut vivre ensemble. Je m'en fous qu'il y ait des commandos et des connasses qui se

baignent dans du lait d'ânesse pourvu que ceux au bas de l'échelle puissent vivre dignement. Envoyer leurs enfants dans les écoles qu'ils veulent, ne pas être inquiets pour la fin du mois, vivre chez eux plus que sur leurs lieux de travail. Ce sont des choses simples. Mais il faut que leurs demandes soient beaucoup plus hautes. Il faut remettre au centre la laïcité et dézinguer la domination et l'adoration absolue de l'argent. Il n'y a pas d'amour ou de compassion chez ces gens-là. »

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MELNARD
mmelnard@humanite.fr



Ne lui collez pas une étiquette pour toujours.

Il faut 6 générations pour sortir de la pauvreté. Ne les condamnez pas à la perpétuité.

FAITES UN DON À SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

FAITES UN DON SUR SECOURSPOPULAIRE.FR

/critique / Tragédie enlevée pour troupe admirable

27 septembre 2019/dans À la une, Paris, Théâtre /par Caroline Chatelet



photo Antoine Agoudjian

Avec *Electre des bas-fonds*, l'acteur, auteur et metteur en scène Simon Abkarian signe une fresque épique enlevée aux accents lyriques. La pièce est créée au Théâtre du Soleil.

C'est au théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine que Simon Abkarian, âgé d'une petite vingtaine d'années alors, a fait ses débuts en tant que comédien, en 1985. C'est, également, avec cette troupe qu'il a eu, comme il le confie, son premier coup de cœur de spectateur. Après huit années de compagnonnage, qui l'amènèrent à jouer dans les deux épopées asiatiques de la compagnie (*L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* et *Les Indrades* d'Hélène Cixous) et dans le cycle des Atrides (*Agamemnon*, *Iphigénie à Aulis*, *Les Choéphores*, *Les Euménides*), l'acteur quitte la troupe en 1993. Il continue ensuite son parcours de comédien auprès d'autres metteurs en scène (Paul Golub, Peter Brook, Laurent Pelly, Irina Brook, Peter Brook, etc.), dans le cinéma également, et passe parallèlement à la mise en scène. Depuis 1998, Simon Abkarian a monté une douzaine de spectacles, qu'il s'agisse de pièces d'illustres auteurs (William Shakespeare, Sénèque) comme de ses propres textes.

Après *Au-delà des ténèbres*, diptyque composé du *Dernier Jour du jeûne* et de *L'Envol des cigognes* présenté il y a tout juste un an au Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie de Vincennes, Abkarian revient créer dans ces murs qui l'ont vu forger son art de l'acteur. Mais là où *Au-delà des ténèbres* se déroulait dans un temps proche du nôtre, ***Électre des bas-fonds nous plonge dans la tragédie antique.*** Non pas la version d'Euripide (*Électre*, écrite aux alentours de 410 av. J.-C.), non plus celle de Sophocle

(probablement créée vers 414 av. J.-C.), ni même celle d'Eschyle (*Les Choéphores*, créée en 458 av. J.-C.). Comme Abkarian l'explique : « *J'aurais pu travailler sur l'une de ces pièces qui sont des chefs d'œuvres absolus. J'ai choisi d'écrire ma version car je veux raconter cela comme on raconte une fable.* » Vaste fresque épique, *Électre des bas-fonds* revisite le mythe. Si l'on peut y retrouver certains éléments présents dans l'une, l'autre ou la troisième des tragédies grecques, on découvre, surtout, une pièce enlevée et lyrique, joyeuse et grave, dont les enjeux lisibles sont portés par une troupe énergique.

Lorsque le spectacle débute, le vaste plateau dont les décors signalent un lieu de fête ou de réception demeure désert. Le premier personnage à y pénétrer se tiendra à sa lisière, côté jardin. Il s'agit de la nourrice d'Oreste, vieille femme désormais aveugle, se lamentant sur le sort du garçon. Succède une séquence de danse, où Oreste grimée en femme se prépare à rentrer à Argos. Dans les quelques premières scènes, la situation est posée : Clytemnestre et Egisthe règnent ensemble depuis que la première a assassiné son époux Agamemnon, tout en redoutant le retour vengeur d'Oreste ; Chrysothémis, la benjamine, vit encore au château ; quant à Électre, princesse déchue, elle travaille comme domestique dans un bordel et est mariée à un homme refusant de la toucher – ne pas lui donner de descendance visant à éviter la perpétuation de la vengeance. Jeune femme belliqueuse, aussi perpétuellement en colère que souillée par la crasse, Électre espère le retour de son frère. Son caractère déterminé tranche avec celui d'Oreste, dont le maquillage et la coiffure soignée, la douceur des gestes, renvoient à ses paroles modérées et à son espoir de concorde et de paix. Il faudra toutes les exhortations de Pylade, son ami cher ; d'Électre, et du chœur de prostituées pour qu'Oreste tue, enfin, Egisthe et sa mère.

En s'inspirant pour partie des tragiques grecs – citons la présence du chœur constitué des Troyennes captives présent dans la version d'Eschyle, ou le mariage d'Électre à un homme d'une moindre condition préservant sa virginité comme chez Euripide – **Simon Abkarian tricote son Electre. Une version traversée par le goût du théâtre, du jeu, de la langue, du travestissement.** En témoignent les nombreuses danses et chants émaillant la pièce, les riches costumes et maquillages, comme les références un brin malicieuses à d'autres classiques – tel le *Hamlet* de Shakespeare avec l'apparition du spectre du père mort. Et il y a la langue, aussi. Aux accents souvent lyriques, cette langue foisonnante dont les envolées saisissent, est captivante par sa capacité à susciter des images. De celle-ci, les comédiens se saisissent avec brio. Si certaines tirent particulièrement leur épingle du jeu par leur interprétation rigoureuse, toute en subtilité – citons Clytemnestre, Électre ou Chrysothémis – l'ensemble de la distribution tient le cap de bout en bout. C'est, d'ailleurs, dans cet impeccable travail de troupe (réunissant près de vingt interprètes), cette énergie collective, cette jubilation à jouer, que réside la puissance de cet *Électre des bas-fonds*. Assister à ce spectacle dans les lieux mêmes du théâtre du Soleil ajoute également une tonalité particulière. L'inventivité des costumes, le recours surligné au maquillage, la présence des danses comme de la musique (signée par le trio des Howlin' Jaws), sont autant d'éléments rappelant la parentèle entre Abkarian et le théâtre de Mnouchkine.

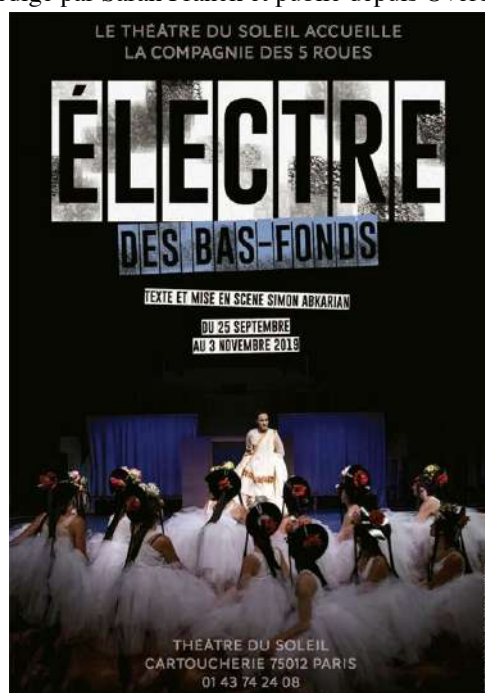
Efficace dans sa mise en scène et sa scénographie, Électre des bas-fonds n'échappe cependant pas à quelques petites longueurs. Le récit par le menu des mésaventures des femmes troyennes, ou l'évocation appuyée de la mort d'Iphigénie pèchent par excès d'explicitation. D'autres versent parfois un brin trop dans le spectaculaire et le souci de séduire, là où de la retenue rendrait le propos plus incisif et percutant. Mais au-delà de ces quelques éléments, l'ensemble procure un plaisir vif de théâtre, sans oblitérer les enjeux portés par le texte. Que se passe-t-il lorsque la politique n'est plus « *affaire de courage mais de ruse* » ? Comment cela affecte-t-il directement la vie non pas des puissants mais des classes populaires ? Comment articuler l'intime et le politique dans une société sexiste où la vie d'un garçon vaut plus que celle d'une fille ? Autant de questions ramenant la problématique de la place des femmes comme des classes populaires au centre de cette tragédie. Et renvoyant à nos vies.



Électre des bas-fonds. La tragédie grecque dans l'œil du cyclone contemporain

28 Septembre 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Le spectacle attachant et poétique de Simon Abkarian livre dans un déploiement d'énergie gorgé d'éclairs de conscience une relecture de la tragédie grecque, revisitée au fil de ses résonnances dans le temps présent.

Dans la pénombre seulement éclairée par une méchante lampe à huile, une vieille femme parle. Elle est aveugle et, comme le veut la tradition, clairvoyante. C'est la nourrice d'Électre et d'Oreste, les enfants perdus d'Agamemnon. Leur mère, Clytemnestre, a assassiné leur père de retour de Troie, pour épouser Égisthe. Électre, image vivante du reproche à sa mère, a été écartée de l'entourage royal. Avilie, elle est servante au lupanar, mariée de force à un homme sans condition qui ne l'a pas touchée. Oreste, contraint de fuir déguisé en femme, n'a plus pour compagnon que le seul Pylade. Mais Apollon a décidé de le ramener à Argos pour en faire l'instrument de la vengeance et, en dépit qu'il en ait, Oreste plie et prend la route du retour. Aujourd'hui, c'est la fête des morts, la nuit où les défunts reviennent hanter les vivants, le soir où la grande inversion brouille les frontières entre riches et indigents, hommes et femmes, sans grade et puissants.

La tragédie des tragédies

Électre des bas-fonds est un condensé de tragédies grecques passé au filtre de la lecture très personnelle qu'en fait Simon Abkarian. Le destin malheureux des enfants d'Agamemnon a, depuis Homère, inspiré Eschyle, Sophocle et Euripide – sans parler de Giraudoux, entre autres. Eschyle, dans *les Choéphores*, met en



avant moins le sort d'Oreste que la malédiction qui s'attache aux pas des Atrides. Sophocle et Euripide à travers leurs *Électre* se focalisent davantage sur le sort des enfants du roi d'Argos. Chez Sophocle, Électre incarne le bras vengeur, la fureur inextinguible qui fait d'elle l'héroïne tragique par excellence. Les versions diffèrent sur le sort réservé à Électre, sur son mariage forcé, sur les éléments qui lui permettent de reconnaître son frère déguisé lors de leurs retrouvailles. Tous ces textes, qui courent de manière souterraine, Simon Abkarian les assimile, les intègre comme un fondement immémorial qui traverse le spectacle et vient nourrir une rêverie personnelle, un songe qui emprunte à la nuit et à l'exil ses lamentations, ses victimes et ses monstres.



Le parti des exclus

Si l'on retrouve l'idée chère à la tragédie grecque des hommes emprisonnés dans une destinée préalablement écrite par les dieux – Oreste doit revenir pour tuer sa mère –, le spectacle met en lumière une autre vision de la tragédie, comme l'envers d'une peau lissée par des siècles de représentations, qui se retourne. Il donne la parole aux exclus, aux laissés-pour-compte. Électre, c'est la captive dans son propre pays, mariée contre son gré, déchue de sa puissance passée, femme et victime dans sa chair et dans sa vie. Elle clame son malheur, s'ébroue

avec rage, se débat contre le sort de victime qui lui est fait, se révolte. Le Chœur, lui, s'emparera du groupe de ces femmes captives, survivantes de Troie en flammes et tribut du vainqueur. Violées, prostituées au bordel, esclaves du bon vouloir de leurs maîtres, elles ont payé au prix fort la liberté de Pâris et d'Hélène. Ces voix de femmes qui s'élèvent du lupanar disent, chez Simon Abkarian, la dureté de la privation de liberté, les exactions qui sont le sort des vaincus, les difficultés de l'exil, mais aussi la résistance nécessaire, éternelle. Réduites à moins que rien, elles ont conservé la parole, la liberté de penser dans un corps contraint et asservi. C'est à travers leurs yeux que se regarde la tragédie.

Ambivalences

À l'exception d'Électre, droite dans ses bottes, qui n'hésite jamais, dressée sur ses ergots, consumée par son désir de vengeance, et d'Égisthe, le salaud intégral, pleutre et concupiscent, les personnages doutent et se débattent dans les incertitudes. Oreste, meurtrier malgré lui, ne veut pas tuer, il aspire à la paix, à l'oubli. « Apollon, déclare-t-il, me présente une dette que je n'ai pas contractée [...] Devrais-je sacrifier ma conscience ? ». Travesti en femme dans son corps d'homme, il n'a pas que l'habit. Il en a la lucidité. Car c'est à travers les voix des femmes que s'écrit l'autre pièce, que se diffuse un autre regard. Vue par le Chœur, Électre n'est pas seulement la victime, elle est l'instrument de son propre malheur. Face à elle, Chrysothémis, sa sœur, a choisi, comme les putains, la résistance passive. Mais le prix qu'elle paye – perdre sa virginité et céder à Égisthe – pour éviter que la chevelure de sa sœur ne soit rasée valait-il vraiment la peine ? Quant à Clytemnestre, meurtrière sans état d'âme de son époux, n'était-elle pas fondée à supprimer celui qui n'avait pas hésité à sacrifier sa fille Iphigénie à ses velléités de mâle guerrier soucieux de son orgueil et avide d'affirmer sa puissance ? Le bon et le mauvais sont affaire de point de vue.





D'hier, de partout et toujours

Le texte antique revisité par Abkarian déborde ses frontières en s'emparant de la musique, de la danse et du chant. Rock et blues illustrent et ponctuent sur scène avec bonheur les péripéties. Les instruments mêlent guitare électrique, claviers, batterie et contrebasse au saz, au banjo, au youkoulélé ou au djura grec. Ils tressent ensemble les temps et les cultures comme pour souligner l'intemporalité des enjeux. Le chœur se fait multiforme. Les danseuses sacrées qui initient Oreste à la féminité empruntent au kathakali,

cette danse sacrée du sud de l'Inde traditionnellement interprétée par des hommes. Disparates au physique, la tête couronnée d'un 33 tours en guise de coiffe, elles disent la diversité dans le temps et l'espace. Elles deviendront les prostituées des bas-fonds, rappelant, épingles piquées au sommet du crâne, les geishas aux gestes menus et appliqués, ou un corps de ballet de petits rats en tutu virevoltant de manière cocasse autour des personnages.

Tragédie antique, tragédies contemporaines

Au-delà de cet assemblage hétéroclite et assumé qui mêle Orient et Occident, passé et présent, le théâtre cite ses origines, celles du théâtre – « Tu t'enfuis côté cour / Sans prévenir tu attaques côté jardin » – et Abkarian les siennes. « Terre d'Asie, c'est à contrecourant de mon cœur que je quitte tes paisibles vallées », fait-il dire à Oreste. Le parler d'aujourd'hui et la truculence s'invitent au festin, le drame aussi. De cette remontée à la source qui convoque les morts émerge la poésie intense qui marquait l'épopée des temps anciens avec ses fulgurances traversant les batailles, ses désespoirs à éteindre le soleil. « Au cœur d'un antique royaume / Posée sur le miroir du monde [...] Une barque tangue sur une mer inquiète. » Le spectateur, lui, navigue au gré de ces courants contraires qui le prennent et l'entraînent dans un monde où se dévide l'essence de la tragédie et toutes les tragédies contemporaines.



Électre des bas-fonds de Simon Abkarian (publié chez Actes Sud-Papiers)

Mise en scène : Simon Abkarian. - Dramaturgie ; Pierre Ziadé, en collaboration avec Arman Saribekyan

Lumière : Jean-Miche Bauer et Geoffroy Adragna - Décor : Simon Abkarian et Philippe Kasko – Photos © Antoine Agoudjian

Chorégraphie sous l'égide de Catherine Schaub et Marie Chouinard - Costumes : collectif - Musique : Trio Howlin' Jaws

Avec Simon Abkarian (Sparos et Mr Loyal), Catherine Schaub (Clytemnestre), Maral Abkarian (Kilisasa, la nourrice), Aurore Fremont (Électre), Assaad Bouab (Oreste), Eliot Maurel et Victor Fradet (Pylade, en alternance), Rafaela Jirkovsky (Chrysothémis et Choreute), Christina Galstian Agoudjian (Choreute et Hélène), Chouchane Agoudjian (Choreute et Fantôme d'Iphigénie), Nathalie Le Boucher (Choreute et Coryphée de danse), Frédérique Voruz (Coryphée et chef de Chœur), Nedjma Merahi (Coryphée Choreute), Laurent Clauwaert (deuxième Mr Loyal et fantôme d'Agamemnon), Olivier Mansard (Egisthe), Maud Brethenoux (Chanteuse Choreute), Annie Rumani, Suzana Thomaz (Choreutes), Anais Ancel et Manon Pélissier (Jumelles)



Electre des Bas-Fonds, texte et mise en scène de Simon Abkarian.



Crédit photo : Antoine Agoudjian.

Electre des Bas-Fonds, texte (Editions Actes Sud-Papiers) et mise en scène de **Simon Abkarian**. Pour 14 comédiennes-danseuses et 6 comédiens-danseurs, musique écrite et jouée par le trio **Howlin'Jaws**.

L'auteur, comédien et metteur en scène Simon Abkarian a participé sur le plateau de scène du Théâtre du Soleil aux *Atrides*, spectacle mythique où il a joué notamment le rôle-titre de la pièce *Agamemnon* (1990), sous la direction d'Ariane Mnouchkine.

Il monte en 2019 sur la scène du même Théâtre, une *Electre des Bas-Fonds*, pièce écrite par ses soins, où il incarne Sparos, un homme sans gloire, l'époux d'Electre, princesse déchue vivant dans de mauvais lieux, le bordel du quartier pauvre d'Argos.

Et Catherine Schaub, qui jouait dans l'*Agamemnon* de Mnouchkine le Coryphée de la danse, interprète l'intrigante en même temps que la très humaine Clytemnestre.

C'est elle qui est aussi la chorégraphe des comédiens et danseuses de kathakali.

Et elle supervise encore la création collective de costumes seyants et lumineux.

Une manière, pour ces artistes, de revivre les scènes glorieuses d'un passé scénique, tout en les transmettant et en les donnant à vivre aux jeunes générations.

Un hommage ludique et pétillant au théâtre d'Ariane Mnouchkine.

Sur scène, c'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, et les prostituées, les serveuses, les esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont présents sur leur promontoire, ici le trio Howlin'Jaws.

Or, la fête va se refermer sur Clytemnestre et son amant Egisthe, car, à force de prières, de ténacité et de refus, Electre va faire revenir le frère vengeur, Oreste.

Travesti en femme, il se cache en exil, refusant de verser le sang, accompagné de son ami Pylade. Paisible mais tendu, il se prépare pourtant à revenir et à rejoindre sa sœur Electre, figure dure et subversive, en colère, et qui n'accepte nul compromis.

Un festival de couleurs et de matières – tulle blanche et tulle noire – pour des tutus d'inspiration romantique que portent les danseuses de kathakali, à la fois chœur de la cité et chœur féminin de demoiselles de petite vertu, à la parole rebelle et crue, dansant d'un pas cadencé et vindicatif – harmonie d'une chorégraphie libre.

Beaucoup d'humour et de distance, une façon de s'amuser et de prendre plaisir à être sur scène, sous la houlette du trio Howlin' Jaws, entre rock et blues, avec instruments multiples, basse, contrebasse, guitare électrique, acoustique, batterie et claviers, oud, timbales d'opéra, percussion indienne, mandoline, youkoulélé, saz...

Les danseuses et comédiennes joueuses portent en guise de coiffe ronde posée sur leur chignon, un disque vinyle noir 33 tours, le signe facétieux d'une époque.

Pour le spectateur, un plaisir comique de reconnaissance musicale et de voyage onirique.

La fête est au rendez-vous scénique, au-delà même des récriminations et des vengeances qui se préparent et agiront à la mesure efficace des trahisons subies.

Une porte centrale à deux battants, rappel des entrées royales du théâtre de Mnouchkine, fait apparaître chœur, personnages et un maître de cérémonie masqué.

Un rythme soutenu sans nulle baisse de tension, de jolies scènes et des entretiens de choreutes à la tonalité familière et quotidienne, des débats à la portée de tous.

La représentation témoigne d'une vivacité et d'un enthousiasme communicatif et désinvolte qui n'en parle pas moins des thèmes universels – les relations familiales, père, mère, enfants, et les concepts de trahison et d'honneur, de dignité à retrouver.

Le public est acquis au spectacle et ne peut résister à tant de fougue et de bonheur, danser, jouer et chanter – un joli cocktail posé de jeux et de divertissements.

Véronique Hotte

Théâtre du Soleil, Cartoucherie 75012 Paris, du 25 septembre au 3 novembre, le mercredi, jeudi, vendredi à 19h30, samedi à 15h, dimanche à 13h30. Tél : 01 43 74 24 08.



« Électre des bas-fonds »

Jusqu'au 3 novembre au Théâtre du Soleil

Simon Abkarian s'installe chez Ariane Mnouchkine pour un spectacle digne des créations de cette artiste. C'est dans sa troupe qu'il a fait ses débuts d'acteur, *De L'histoire terrible et inachevée de Norodom Sihanouk* au cycle des *Atrides*, avant de voler de ses propres ailes au cinéma, à la télévision et comme auteur, metteur en scène et acteur de théâtre. Là où son précédent spectacle, le diptyque *Au-delà des ténèbres*, nous accompagnait dans une époque proche de la nôtre, *Électre des bas-fonds* nous ramène vers la tragédie antique. Simon Abkarian n'a voulu reprendre ni Eschyle, ni Euripide, ni Sophocle. Il garde la trame de la tragédie mais en écrit sa version, qui s'inscrit dans La Fête des Morts, une fête de théâtre où les hommes peuvent jouer les femmes et les femmes les hommes, où les caractères s'inversent et où le laid se rit du beau. Le lyrisme de la tragédie se pare dans la langue d'Abkarian d'une richesse d'images et d'une musicalité magiques. Et comme souvent chez lui, la place des femmes est magnifiée. Le monologue de Clytemnestre à la fin faisant le procès d'Agamemnon, cet homme qui n'a pas hésité à sacrifier sa fille pour obtenir des Dieux le vent favorable qui le mènerait vers la bataille, est une merveille de plaidoyer pour les femmes et contre ces hommes prêts à tout sacrifier pour le pouvoir.

Quand la tragédie démarre Oreste, déguisé en femme pour échapper aux tueurs envoyés à ses basques par son beau-père Égisthe, se prépare à contre-cœur à revenir à Argos pour venger son père Agamemnon, assassiné à son retour de Troie par son épouse Clytemnestre. Celle-ci a épousé Égisthe, qui règne désormais sur Argos. Tous deux ont marié Électre, la sœur d'Oreste, à un rustre et l'ont condamnée à être serveuse dans un bordel. Électre, à la différence de son frère qui préférerait être un messenger de joie et de paix n'est que haine et colère et attend le retour d'Oreste pour venger son père, tuer Égisthe et Clytemnestre.

Depuis les *Atrides*, la tragédie grecque imprègne le théâtre de Simon Abkarian, tout comme l'amour du travestissement, de la musique et de la danse. Un soin particulier a été apporté aux costumes étranges et étonnants (création de Catherine Schaub Abkarian) et aux maquillages. Comme dans toute tragédie grecque il y a un chœur. Ici il y en a même trois, qui se succèdent : le chœur des danseuses sacrées vêtues de blanc qui protègent Oreste et l'initient à la danse, le chœur des hommes vêtus de noir qui sont la maison royale et enfin le chœur des Troyennes condamnées à la prostitution avec leurs peignoirs colorés et leurs mules à talon. Ces chœurs ne se limitent pas à la parole, ils dansent et chantent aussi. Les chorégraphies de Catherine Schaub, qui a travaillé entre autres avec Akram Khan, sont inspirées du kathakali indien, mais portent parfois une trace des danses grecques. La parole laisse aussi la place aux émotions portées par la musique, qui accompagne la violence de la colère d'Électre comme la plainte des Troyennes. Le trio de rock'n'roll et blues, Les Howlin' Jaws placé sur le côté de la scène, alterne les instruments classiques du rock, guitare électrique, basse, contrebasse, batterie, claviers et les instruments typiques du Moyen-Orient et d'Inde, oud, saz, djura grec, percussions indiennes.

C'est un magnifique travail de compagnie que nous offre Simon Abkarian, comme on n'en voit plus guère. Ils sont vingt-trois sur scène. La troupe est homogène, même si on peut particulièrement souligner l'interprétation impressionnante de colère et de détermination de Aurore Frémont en...Électre, celle pleine de dignité et de grandeur de Catherine Schaub en Clytemnestre et celle de Olivier Mansard en Égisthe.

Des histoires de haines ancestrales et de vengeance, des réflexions sur la place des femmes dans des sociétés où le corps des femmes est un autre champ de bataille pour les hommes, des portraits de femmes fortes et d'hommes qui hésitent, tout cela magnifié par la musique et la danse, c'est une fête de théâtre qu'il faut courir voir au Théâtre du Soleil.

Micheline Rousselet

Arts Mouvants

Chroniques de spectacles vivants Sophie Trommelen 10 octobre 2019

Electre des bas-fonds de Simon Abkarian (photos Antoine Agoudjian)



A la lueur d'une bougie, Kilissa s'installe. La nourrice d'Electre et d'Oreste entame le récit de la tragédie de ces enfants qu'elle a tant choyés.

Si dans les contes, les jeunes filles deviennent princesse, Electre tombe dans les bas-fonds.

Sacrifiée à une vie de misère, la princesse est devenue servante dans un bordel d'Argos.

Vierge vengeresse, Electre se préserve du vice et des plaisirs de la chair en camouflant sa sensibilité sous des appareils de guerrière.

Le lourd destin des Astrides a été sacrifié sur l'hôtel de l'ambition d'une mère implacable. Aveuglée par la douleur, Clytemnestre, magistrale Catherine Shaub Abkarian, venge la mort de sa fille Iphigénie et sacrifie sa descendance au bûcher de la haine.

L'espoir naît dans le retour du frère nourri lui aussi d'une soif intarissable de vengeance.

Aurore Frémont et Assaad Bouad incarnent ces enfants déçus, tenus par ce seul souffle : venger le père mort assassiné des mains de leur mère, venger le roi sans tombeau, Agamemnon, dont l'âme errante réclame son dû.

La loi du Talion s'érige comme un cycle infernal et inéluctable.

Les portes du palais, au fond de la scène, s'ouvrent sur la maison close.

Ce soir c'est la fête des morts, les prostituées, servantes et esclaves rejoignent les morts dans une danse funeste qui annonce le matricide.

Danse et musique s'accordent dans une fête de théâtre où chacun joue son rôle dans la tragédie de Simon Abkarian. Cruauté et beauté se mêlent au rythme de la basse.

L'orchestre des Howlin'jaws ouvre l'espace de la scène et exulte la beauté de ces femmes dont la dignité subsiste dans l'essence d'une énergie que leur condition n'a jamais anéantie.

Le chœur des femmes bat au rythme des remous de la tragédie et de la malédiction.

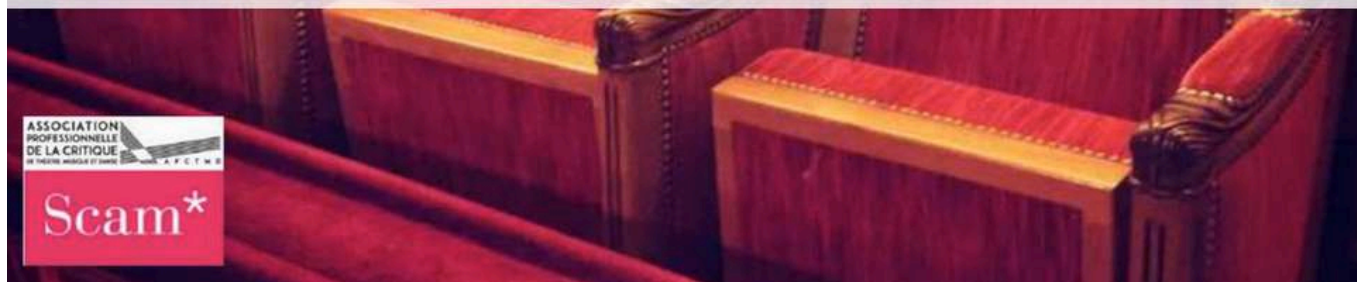
Simon Abkarian réécrit une tragédie moderne et féministe.

Le texte antique et la modernité de la mise en scène trouvent leur écho dans le jeu intense des acteurs dont le sel des larmes se fait sentir jusque dans la salle.

Les héros déçus illuminent de leur humanité et de leur profondeur la scène du Théâtre du soleil.

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



Critique

Electre des bas-fonds

10 Octobre 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Je suis ton frère !
Et je reviens encore et toujours me venger !

Après Euripide, Sophocle, Eschyle, (et quelques autres après eux...), c'est au tour de Simon Abkarian de s'emparer du mythe !
Et de quelle jouissive façon !

Durant deux heures et vingt cinq minutes de passion, d'énergie, de souffle épique, de générosité, d'humour aussi, durant cent-quarante-cinq minutes qui passent à une vitesse folle, nous allons retrouver tous les héros de la tragédie.

Mais pas n'importe où !
Dans les bas-fonds, justement, avec une unité de lieu bien particulière : une maison close, un bordel.
Electre n'est plus une princesse, elle devenue servante dans un lupanar, mariée à un homme de plus basse condition à qui elle se refuse.

Nous la retrouvons lors de la fête des morts, le premier jour du printemps.

Tout le monde, putes, gardien du claque, serviteurs, tout le monde soigne les préparatifs pour le grand soir.

Ceux qui ne seront peut-être pas à la fête, ce sont Clytemnestre, la mère et son amant Egisthe.

On connaît la musique.
De musique, il sera question, justement.

Ce sera une tragédie rock, avec le groupe Les Howlin' Jaws, les mâchoires hurlantes, qui, au son des télécaster parfois saturées ou souvent éthérées avec la réverb' qui va bien, vont nous dispenser des rythmes binaires ou des ballades à la JD McPherson, ou encore des sirtakis électriques endiablés.

Sans oublier la danse !
De très beaux tableaux dansés viendront rendre cosmopolite et universelle cette histoire-là.
Les chorégraphies d'inspiration indienne, arménienne, japonaise, ou encore très contemporaines, les chorégraphies de Nadjima Merahi sont très réussies.

Les prestations dansées d'un Monsieur Loyal, sorte de Baron Samedi vaudou en queue de pie et au masque de crâne humain sont elles aussi très pertinentes.

La danse alliée à la puissance du rock, à la qualité du texte de Simon Abkarian ainsi qu'à l'excellence de l'interprétation des comédiens, tout ceci va nous plonger dans une passionnante histoire sanglante. Un sabbat infernal, une ronde macabre et inéluctable.

Un conte, une fable où la mort aura encore une fois le dernier mot ! Le matricide !

Le texte est résolument contemporain, avec un registre qui parle à tous, et notamment aux élèves du Lycée Jacques-Prévert de Taverny qui ne boudaient pas leur plaisir hier à suivre les péripéties d'Electre et Oreste. Impossible d'être lâché par les comédiens qui nous captivent et nous enchantent.

Beaucoup de moments très réussis émaillent la pièce, comme notamment le dialogue entre les deux sœurs, Electre (la brillante Aurore Fremont, avec sa magnifique voix grave), et Chrystotémis, interprétée de bien belle façon par Rafaela Jirkovsky.

On peut compter sur Simon Abkarian pour insuffler beaucoup d'humour dans son écriture et dans sa mise en scène.

Sa composition de gardien du claque, en manteau improbable, bonnet tombant sur les yeux, mégot au bec, lance ridicule au côté, tout ceci nous fait beaucoup rire.

Son personnage de fanfaron pathétique est drôlissime, racontant ses mésaventures conjugales, seul homme au milieu des prostituées qui lui en font voir !

Bien entendu, la fin sera tragique. Impossible d'échapper au Destin, impossible de sortir de sa condition de damnés...

L'entreprise dramaturgique de M. Abkarian est une nouvelle fois une vraie réussite.

(Je rappelle au passage qu'en juin dernier, l'Association professionnelle de la Critique, à laquelle appartient votre serviteur, lui avait décerné le prix de la meilleure création en langue française, pour son dyptique Le dernier jour du jeûne et L'envol des cigognes.)

Il n'est pas évident de s'approprier une telle histoire, de se démarquer de ses prédécesseurs, et d'y apporter un vrai souffle épique.

C'est ce qu'est parvenu à faire Simon Abkarian.

Ne manquez pas cette Electre-là !

Allez, tous au boxon !



L'esprit de partage

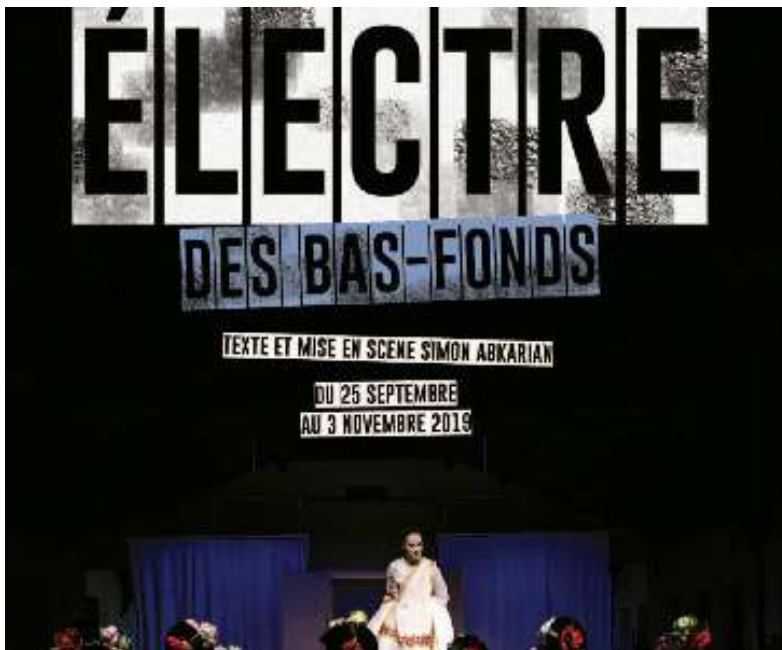
Auteur revisitant les tragiques grecs, le comédien Simon Abkarian dirige une troupe bigarrée qui joue, danse, accompagnée de musiciens. Un esprit très chaleureux de partage. Un mot circonscrit le projet de Simon Abkarian : la générosité, le goût du partage. Ce comédien très doué que l'on a vu grandir au sein de la troupe **d'Ariane Mnouchkine** est devenu, au fil du temps, un homme de théâtre complet.

Si la télévision et le cinéma ont fait connaître d'un large cercle cet artiste d'origine arménienne, il ne se passe pas de la scène. Depuis quelques années, il écrit. Il s'inspire souvent des tragiques grecs pour raconter notre monde et puise dans les conflits intimes ou les guerres des trames, des personnages, des images puissantes. Il est riche d'une relation profonde avec la poésie et avec la musique. C'est un chef de troupe, un metteur en scène généreux qui, dans « Électre des bas-fonds », sa nouvelle création, se glisse au milieu des acteurs pour mieux partager ce qu'il veut offrir au public.

Il réunit quatorze comédiennes-danseuses, quatre comédiens qui savent eux aussi danser, bouger, et trois musiciens remarquables qui accompagnent continûment la représentation. Des personnalités différentes se liguent pour nous raconter ce qu'Euripide et Sophocle ont narré.

Dans la belle salle du **Théâtre du Soleil**, le spectacle se déploie en images somptueuses. Beaux costumes, belles lumières. Chorégraphies très bien réglées. Scènes d'ensemble, scènes intimes, destins tragiques et moments de paix. On est pris, on est emporté, on suit les aventures d'Électre, de son frère Oreste. On adhère ou non à leur désir de vengeance contre leur mère Clytemnestre et son complice Égisthe, on écoute leur sœur Chrysothémis ou la nourrice qui observe l'action et la commente. C'est le jeu d'ensemble qui compte ici, la sincérité fraternelle qui lie des interprètes venus d'horizons différents et qui nous touchent.

Théâtre : Électre des bas-fonds - Simon Abkarian avec la Compagnie des 5 roues



Théâtre : Électre des bas-fonds - Simon Abkarian avec la Compagnie des 5 roues le 4 oct. 2019 19:30 au Théâtre du Soleil
Cartoucherie - 75012 Paris

Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts, prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Egisthe. À force de prières, Électre a fait revenir le frère vengeur, Oreste.

Électre des bas-fonds est conté comme une fable, mais à l'envers. La présence du chœur donne sa puissance aux histoires individuelles. Rock'n'roll et blues sont les poumons du récit. La danse, elle, continue là où s'arrêtent les mots.

Le retour de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil à Vincennes

par [Krikor Amirzayan](#) le mercredi 2 octobre 2019

© armenews.com 2019



Théâtre : Simon Abkarian de retour au Théâtre du Soleil pour une fresque passionnante !

Publié le 9 octobre 2019 | Par [Audrey Jean](#)

Après son diptyque « Au delà des ténèbres » Simon Abkarian revient avec sa troupe au Théâtre du Soleil et s'attaque cette fois au mythe d'Électre. Il nous offre une réécriture lumineuse et haletante de la tragédie, auréolée par l'énergie débordante de ses acolytes et une esthétique chiadée. Un travail de troupe remarquable à découvrir jusqu'au 3 novembre.



C'est la fête des morts dans le quartier pauvre d'Argos. Devenue servante dans un bordel Électre ronge sa haine et sa colère contre sa mère Clytemnestre. Celle-ci s'affiche sans complexe avec son amant Egisthe et n'éprouve visiblement aucun regret après l'assassinat du père et roi Agamemnon. À force de complaints et de prières, Oreste le frère vengeur est en chemin...

Simon Abkarian formé au Théâtre du Soleil a déjà eu l'opportunité plusieurs fois d'y créer ses spectacles, il connaît donc le plateau d'Ariane Mnouchkine comme sa poche et l'on sent dans son travail cette aisance d'être à la maison, il y a en effet ici une atmosphère bienveillante et conviviale que l'on aime retrouver dans ce lieu emblématique de la Cartoucherie. Accompagné par sa troupe, comme entouré de sa famille il propose une réinterprétation du mythe d'Électre, un texte puissant aux accents lyriques envoûtants. La langue est en effet ce qui distingue immédiatement le travail de Simon Abkarian, il y a des fulgurances dans ce texte, une mélodie unique qui maintient le souffle épique de la tragédie tout en la modernisant profondément. Électre des bas-fonds prend alors la forme d'une fable festive, une célébration du théâtre et du travestissement, une trépidante aventure musicale et dansée dont les tableaux marquent les esprits. La tragédie devient rock, les complaints du chœur se dansent et revêtent mille couleurs tant les costumes sont chatoyants, la fresque se déploie dans un mouvement permanent savamment chorégraphié. L'esthétique autour du chœur est particulièrement réussie, trois chœurs différents se succèdent en effet dans l'intrigue apportant des respirations dansées ou chantées, des virgules qui rythment la tragédie et annoncent les drames à venir. Réalisés à la perfection ces mouvements dessinent des images sublimes sur le plateau du Soleil et s'inscrivent profondément dans les mémoires des spectateurs déjà saisis par la langue musicale hypnotique de Simon Abkarian. Une réussite en tous points.

Audrey Jean

7 octobre David Rofé Sarfati

Spectacles > Théâtre > Électre des bas-fonds de Simon Abkarian à La Cartoucherie. Une spectaculaire ode à la mère.

Simon Abkarian a fait ses débuts en tant que comédien au théâtre du Soleil, chez Ariane Mnouchkine. Il continue ensuite son parcours de comédien auprès d'autres metteurs en scène et passe parallèlement à la mise en scène. Depuis 1998, Simon Abkarian a monté une douzaine de spectacles qu'il s'agisse de pièces d'illustres auteurs comme de ses propres textes.



Électre des bas-fonds est un ballad opera magnifiquement littéraire. Avec ce texte plus subtil et plus ouvragé, Simon Abkarian connaît un tournant majeur dans son oeuvre. La maturité peut-être. Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts. Prostituées, serveuses, esclaves se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. Des musiciens sur scène le trio des Howlin'Jaws. Accompagne la fête votive. La beauté des tableaux répond à la rigueur de l'intrigue. L'effet de troupe est la première expérience du spectateur, une mention spéciale au milieu de tous ces talents à Assaad Bouab et à Catherine Schaub-Abkarian. Il est malaisé de décrire ici le sublissime des tableaux. Écrivons que la pièce est un délice de la première à la dernière seconde.

Simon Abkarian nous invite à un périple dans la pliure entre orient et occident, entre naturalisme et fantastique. Sa relecture d'Electre a enfanté d'un texte personnel qui renverse l'équation de la tragédie grecque. L'anti fable imaginée par Abkarian présente une Electre prostituée et un Oreste magnanime. Dans la version grecque, Electre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, est la sœur d'Oreste, d'Iphigénie, de Chrysothémis. Elle est absente de Mycènes quand son père est assassiné par Égisthe, l'amant de Clytemnestre. À vingt ans, Oreste reçoit l'ordre de l'oracle de Delphes de retourner chez lui et de venger la mort de son père. Il rencontre Électre devant le tombeau d'Agamemnon ; ils se reconnaissent et décident ensemble de tuer et Egisthe et

Clytemnestre. Chez Abkarian, Oreste venu tuer sa propre mère apprend de la bouche de celle-ci qu'Agammemnon était un tyran et que son assassinat avait été nécessaire pour protéger ses enfants. *J'ai dit qu'en tuant ton père j'ai rendu justice à la mère que je suis.* Le mythe d'Electre la fille tuant sa mère, utilisé par Carl Gustav Jung, est abandonné au profit du mythe freudien de l'Oedipe aménagé par un nouveau personnage, le beau père. Oreste, nouvel Oedipe, est débarrassé d'un mauvais père par un autre homme amoureux de sa mère. Il pourra désormais aimer une mère toujours aussi interdite, mais cette fois non par le père, mais par le beau père, Egisthe. C'est osé, mais brillant. À l'heure des familles monoparentales et des divorces hâtifs, un nouvel Oedipe est imaginé par Abkarian, un Oedipe qui n'a pas assassiné Laïos et qui aime Jocaste d'un amour tendre.

Au dernier tableau, Oreste nous quitte en murmurant dans un souffle comme une caresse: – *mère*. Dans l'enceinte de ce théâtre mythique, dans ce Saint des Saints nous pensons à Ariane Mnouchkine la mère historique des lieux dont nous aurons été invités à voyager dans l'imaginaire merveilleux de l'élève devenu un grand auteur de théâtre.

Électre des bas-fonds, le Cabaret des Morts

By [JBH](#)
[18 octobre 2019](#)

Simon Abkarian investit le Théâtre du Soleil de sa *marraine* Ariane Mnouchkine et offre au public une plongée dans les bas-fonds d'Argos au cœur de la tragédie d'Électre.

Une Affaire de Famille

Électre, Orestre et Chrysothémis sont les membres d'une fratrie éclatée par le décès de leur père Agamemnon, assassiné par leur mère Clytemnestre et l'amant de celle-ci Égisthe. Cela peut paraître compliqué, mais l'intelligence du metteur en scène fluidifie le texte pour mieux toucher le spectateur d'aujourd'hui.

Le spectacle s'ouvre sur la Fête des Morts. Esclaves, prostituées et serveuses se mélangent aux musiciens. Elles dansent et chantent. Un homme masqué d'une tête de mort officie en maître de cérémonie puis barman. L'ambiance est plus du côté gothique qu'antique. Le déplacement de la tragédie en dehors des dorures des palais habituels met les personnages au même niveau que les spectateurs, comme un geste politique voulu par le metteur en scène : une tragédie accessible pour tous parce que vécue par tous.

Électre vit désormais dans ces bas-fonds d'Argos n'ayant plus sa place au palais. Elle cherche à venger son père par l'intermédiaire de son frère. Un acte matricide vers lequel le spectacle tend et s'accomplira ultimement. Affranchissement d'une histoire familiale lourde, le prix à payer pour gagner sa liberté et purifier le sang.



Femmes d'Argos

Simon Abkarian créé ici un spectacle autour de la Femme. Mère, fille, sœur, prostituée, servante et conteuse. L'homme au contraire est peu présent dans la pièce – au mieux il est travestit (Oreste) au pire il est accompagnateur (Égisthe), muet (les musiciens) ou benêt (le mari d'Électre). La Femme cherche sa liberté dans un monde régit par une société qui les étouffe. Chrysothémis se résignera et suivra le destin imposé, Clytemnestre utilisera la violence du pouvoir et Électre – enfin – se vengera.

Le spectacle émeut et cela grâce à une troupe soudée au service de la tragédie. Il y a des danses, des chants, de la musique, des échanges virulents, des prostitués et des face à face impressionnants (quelle belle distribution !) entre les différents membres de la famille des Atrides. La lumière à la bougie, les costumes et les décors complètent les artifices au service de la mise en scène.

Oubliez Eschyle et Euripide, Simon Abkarian réécrit le mythe avec sa langue et sa poésie. Cette « fable à l'envers » accompagnée par 3 musiciens de Rock & Blues – le trio Howlin' Jaws – se goute comme un conte orientale. Il est peu question des Dieux. Ne préfèrent-ils pas le faste de la noblesse et de la couronne aux quartiers misérables d'Argos.... Simon Abkarian, lui, n'en a pas peur, au contraire, il y plonge et le spectateur avec !

C'est la fête des morts .

Une fête de théâtre, une fête imaginée ; une vraie fête donc.

Les hommes jouent les femmes,

Les femmes jouent les hommes.

La fille veut être fils.

Le pauvre provoque le puissant.

Le laid se rit du beau.

[Électre des bas-fonds](#)



en scène

>

Une Électre électro se dévoile en ce moment au Théâtre du Soleil dans une mise en scène jouissive de Simon Abkarian

mardi 22 octobre

Une Électre électro se dévoile en ce moment au Théâtre du Soleil dans une mise en scène jouissive de Simon Abkarian

En ce moment au [Théâtre du Soleil](#), l'ambiance est électrique. Jusqu'au 3 novembre, la **Compagnie des 5 Roues** revisite la légende d'Électre, dans une mise en scène signée **Simon Abkarian** où se danse et se chante la colère, au son de la guitare et de la basse du trio **Howlin' Jaws**. Jouissif !

ÉLECTRE : *Je te tuerai, j'en ai fait le serment.*

CLYTEMNESTRE : *À l'avenir, fais des serments qui soient à la hauteur de tes forces.*

Sophocle, Giraudoux, Sartre, Eschyle ou encore Euripide. Nombreux sont les écrivains qui se sont emparés du mythe d'Électre. Simon Abkarian vient s'ajouter à cet impressionnant panthéon avec l'écriture et la mise en scène d'[Électre des Bas-fonds](#).

Avant de commencer, resituons nous un peu dans cette histoire trouble qu'est celle de la famille des Atrides. Dans la mythologie grecque, Électre est la fille du Roi de Mycènes, Agamemnon, et de Clytemnestre, ainsi que la sœur d'Oreste, d'Iphigénie et de Chrysothémis. Même si vous n'êtes pas expert en la matière, je tiens à vous rassurer d'emblée : le texte est tellement didactique, que, soit, vos lointains souvenirs d'étudiants resurgiront, soit, vous découvrirez le tragique destin de celle qui a inspiré tant d'écrivains et de dramaturges.

Au moment où débute la pièce, Électre (**Aurore Frémont**) est en exil depuis sa fuite du royaume de Mycènes où règne désormais Egisthe (**Olivier Mansard**) aux côtés de Clytemnestre (**Catherine Schaub Abkarian**), après l'assassinat d'Agamemnon revenu victorieux de la Guerre de Troie. Depuis ce bordel où elle a trouvé refuge, dans les bas-fonds du quartier le plus pauvre d'Argos, elle (sur)vit avec des prostituées et son mari Sparos (**Simon Abkarian**) en ne rêvant que d'une chose : venger son père. En tuant cette mère qui a trahi. En retrouvant ce frère disparu (**Assaad Bouab**) qui sera le seul à pouvoir assouvir cette soif. En attendant, elle purge sa colère en priant, en chantant, en dansant.

Nous voici embarqués avec Électre dans ces bas-fonds où tout est sombre, crasseux, et où, pourtant, nous nous sentons bien. Cette façon qu'ont ces prostituées de nous encercler à quelque chose de rassurant. Ce Sparos, qui déplore de ne pas pouvoir toucher sa femme, nous amuse par sa lucidité et sa désinvolture. Kilissa (**Maral Abkarian**), cette nourrice, dont les yeux désormais sans lueur sont cachés par de grandes lunettes noires, nous trouble en même temps qu'elle nous berce, par ses paroles inquiétantes. La lourdeur de l'atmosphère nous étreint - on frissonne devant ces visions fantomatiques d'Agamemnon ou d'Iphigénie, dont les silhouettes se dessinent entre deux portes qui s'ouvrent et se ferment violemment, devant ces scènes où l'obscurité nous aveugle et où Électre apparaît, au comble de la souffrance, allongée comme une torturée, où elle crache sa haine à cette soeur qui l'a trahie, à cette mère qu'elle voudrait voir morte -, puis se dissipe grâce aux mouvements parfaitement chorégraphiés des robes des prostituées, au son des timbales d'opéra, d'une mandoline ou d'un youkoulélé, ou encore, aux danses d'un Monsieur Loyal (**Laurent Clauwaert/ Simon Abkarian**) savourant chaque acte de la tragédie qui est en train de se jouer.

Mesdames et Messieurs, vous allez assister à ce qu'on appelle un **spectacle total** porté par vingt comédiens-danseurs-chanteurs époustouflants, des musiciens formidables capables de jouer sur la corde de nos émotions avec du rock et du blues, des costumes sublimes, un texte superbement écrit, résolument moderne et accessible.

Absolument jouissif !

[Électre des bas-fonds](#), jusqu'au 3 novembre au [Théâtre du Soleil](#), les mercredi, jeudi, vendredi à 19h30, le samedi à 15h et le dimanche à 13h30

Chantiers de culture

Simon Abkarian touche le fond

Jusqu'au 03/11, au Théâtre du Soleil à la Cartoucherie (75), Simon Abkarian propose *Électre des bas-fonds*. **Une nouvelle version de la tragique histoire d'Électre et Oreste, sœur et frère à la main vengeresse.** Palpitante, brillante et superbement parlante pour l'aujourd'hui.

Simon Abkarian n'a pas froid aux yeux. Avec *Électre des bas-fonds*, il met ses pas dans ceux des grands ancêtres : Euripide, Sophocle et surtout Eschyle. **De ce dernier, il emprunte le squelette de l'Orestie, pour lui redonner chair à l'aune contemporaine avec le concours de vingt-deux interprètes survitaminés**, qu'épaulent trois musiciens. Électre (Aurore Frémont), princesse devenue souillon, bien que mariée par force à Sparos, gardien de nuit pittoresque (dans le rôle, Abkarian s'en donne à cœur joie), demeure la vierge vengeresse de la tradition. **Elle rêve de tuer sa mère, Clytemnestre (Catherine Schaub), qui a liquidé à grands coups de hache son époux**



Agamemnon, avec la complicité de son amant Égisthe (Olivier Mansard), maquereau de bonne famille.

Le chœur est constitué de Troyennes réduites en esclavage prostitutionnel par les Grecs vainqueurs d'une fameuse guerre interminable. Oreste (Assaad Bouab), frère aîné d'Hamlet, flanqué de Pylade (en alternance Eliot Maurel et Victor Fradet), revient au pays déguisé en fille. Va-t-il occire sa mère, laquelle justifie le meurtre d'un père odieux qui n'hésita pas à égorger sa fille Iphigénie, dont est apparu en un éclair le fantôme gracieux... N'en disons pas plus, en demandant pardon pour la grossièreté d'un résumé qui ne prend pas encore le pouls d'un spectacle ô combien brillant. **D'une plastique infiniment**

chatoyante, dans lequel se mêlent hardiment une écriture de pleine maîtrise, les artifices superbement domptés du fard et de la danse, du chant et des masques (ne sommes-nous pas au Soleil ?) pour conjurer in fine l'orgueil démesuré à goût de sang, que les Grecs nommaient l'hubris.

Eschyle, pour ce faire, passait par les dieux. **Simon Abkarian**, lui, quand bien même il les cite, invente une fable à l'issue laïque, en somme. Il ne recule pas devant le grand spectacle (magnifique est le premier ballet des putains en tutu aux gestes d'Orient). **Il « shakespeareise » à l'envi, pétrit le sublime avec le grotesque tel un potier aguerri, donne chance à chaque personnage d'affirmer son point de vue.** Exemple, en ce sens, est la figure de Chrysothémis, la sœur réputée docile, soudain rebelle après avoir subi un viol. Ainsi, la toile de fond archaïque, dûment repeinte d'une main sûre, est tournée vers nous sous un autre angle, tant de siècles plus tard. **Jean-Pierre Léonardini**

Le texte est disponible chez Actes Sud-Papiers (108 p., 15 €)



ManiThea

Publié le 10/10/2019 par Catherine Correze

Électre des bas fonds

La pièce raconte la vengeance d'Électre et de son frère Oreste suite au meurtre de leur père Agamemnon assassiné par leur mère Clytemnestre et son amant Egisthe.

C'est un conte à l'envers, la belle princesse est retombée dans les bas fonds, rendue à une vie de misère au sein d'un bordel d'Argos. Electre, remplie de rage et de désir de vengeance, attend son heure.

Comme toujours dans les tragédies, dès le début, tout est à sa place et chacun jouera le rôle qui lui est destiné. La cruauté et la beauté de cette pièce s'entremêlent pour produire un très beau moment de théâtre.

« J'ai choisi d'écrire ma version car je veux raconter cela comme on raconte une fable. » précise Simon Abkarian. Il revisite donc cette tragédie classique, et nous offre sa version en y introduisant danse et musique. L'ensemble est percutant, poignant et saisissant. Les danses, lancinantes et hypnotisantes nous plongent dans l'ambiance. Quand à la musique, elle est omniprésente : sur le plateau, à cour, mélangeant jazz et rock, le trio Hawlin' Jaws nous enveloppe et nous envoûte.

Les costumes sont superbes, alliant contemporain et traditionnel et la scénographie, à la fois originale et sobre, renforce ce mélange de modernité et de classicisme.

Et surtout, Simon Abkarian donne la parole aux femmes en nous proposant une version de cette tragédie résolument féministe et moderne. Quatorze comédiennes sur le plateau ! Cela fait plaisir à voir.

Les scènes où le chœur des prostituées troyennes intervient sont particulièrement bouleversantes. La parole leur est offerte, à elles qui sont recluses et avilies. A celles que l'ont n'écoute plus mais qui n'ont ni pardonné ni oublié, à celles qui résistent encore et qui sont prêtes.

Les tableaux s'enchaînent et les 2H30, malgré quelques rares longueurs, sont passionnantes de bout en bout.

Une pièce généreuse !

du 25 septembre au 03 novembre 2019 au Théâtre du Soleil

Par la Compagnie des 5 Roues

Texte et mise en scène Simon Abkarian

Pour 14 comédiennes-danseuses et 6 comédiens-danseurs

Musique écrite et jouée par le trio des Howlin' Jaws



Photo : Antoine-agoudjian

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

Théâtres parisiens

Électre des bas-fonds, de Simon Abkarian

Dany Toubiana octobre 11, 2019

Une fable à l'envers

“Bien sûr, il y a Euripide et Sophocle, bien sûr il y a Eschyle. J’aurais pu travailler sur l’une de ces pièces qui sont des chefs d’œuvres absolus. J’ai choisi d’écrire ma version car je veux raconter cela comme on raconte une fable”. C’est ainsi que Simon Abkarian présente “*Électre des bas-fonds*”, sa dernière pièce qu’il met en scène au Théâtre du Soleil. Transformant le plateau en piste de danse et en arène, son spectacle est une fable à l’envers, une fête de théâtre où le monde des vivants côtoie celui des morts.

Simon Abkarian fait des spectacles qui lui ressemblent. Celui-ci est généreux, dit son amour et son respect des femmes, raconte sa grande capacité à fédérer les énergies, les enthousiasmes d’artistes au service d’un projet qui réclame un engagement total. **Un spectacle grandiose qui raconte notre époque avec toute son âpreté et ses désillusions.**

La reine Clytemnestre et son amant Egisthe ont assassiné le roi Agamemnon à son retour de Troie. Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d’Argos. C’est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts. Prostituées, serveuses,



esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Électre, fille d’Agamemnon et de Clytemnestre, a été déchue de son rôle de princesse et est devenue servante dans un bordel. Mariée à un homme de basse condition, elle a gardé sa virginité et aspire à faire revenir son frère Oreste pour venger la mort de leur père ... L’histoire d’Électre et Oreste revue par Simon Abkarian est construite autour de l’héritage d’Agamemnon et liée de la malédiction des Atrides. La fête devient alors l’espace où le beau rencontre le laid, où les femmes jouent les hommes, où le faible défie le puissant, où la nuit peut dissimuler tous les pièges... En sacrifiant sa fille Iphigénie pour que les dieux lui soient favorables pendant la guerre de Troie, Agamemnon a enfermé à jamais sa femme Clytemnestre dans une douleur que même la mort de son mari ne peut apaiser. Dépossédée de son rang, de

son père et de sa vie, Électre n’appartient plus qu’à sa haine. Son frère Oreste s’est réfugié parmi les danseuses du temple d’Aphrodite, travesti en fille, avant d’exécuter l’ordre d’Apollon qui le force à accomplir un matricide. Chrysothémis, la plus jeune des enfants, est soumise au bon vouloir d’Égisthe, l’amant de sa mère.

Dans une ambiance de fête de carnaval, la mise en scène d’Abkarian joue sur l’inversion des valeurs et les oppositions. Le plateau nu est dominé par d’immenses portes qui s’ouvrent et se ferment au gré des actions : portes de la ville, portes du palais, du bordel, mais aussi portes qui ouvrent sur les Enfers et par lesquelles les morts pénètrent le monde des vivants. Des portes surgissent aussi les démons et les fantasmes invoqués par la tragédie. La Mort danse au milieu d’une fête qui va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et Egisthe. Cette histoire de bruit et de fureur prend la forme d’un opéra-rock où Électre, soutenue par le chœur des prostituées, danse et chante sa colère jusqu’à l’obsession, acceptant son sort de vivante-enfermée avec ceux qui n’existent pas, les pauvres et les sans-noms. La musique et la danse marquent le rythme et l’avancée de la tragédie. Témoins de chaque action d’avant le meurtre, trois chœurs dessinent le temps et l’espace. Le chœur des danseuses sacrées initie Oreste à la danse. De la dernière danse surgira la mort. Le deuxième chœur est un chœur d’hommes de la maison royale. Le troisième chœur est le plus important. C’est celui des princesses de Troie qui, devenues butin de guerre, sont enfermées dans le bordel du tyran “broyées dans la gueule de l’oubli”. Compagnes de l’infortunée Électre, elles soutiennent sa haine en soufflant sur les braises de sa vengeance. **Dans cette pièce qui fait chaud au cœur, où “l’espoir trébuche sur son propre cadavre” Simon Abkarian nous parle d’aujourd’hui avec des tragédies d’hier. Comme dans ses spectacles précédents, il met au cœur de l’histoire les sans voix, les gens de peu dont la parole a été confisquée. Son spectacle est une fête magnifique pleine de couleurs où le rire et la poésie se situent au bord des larmes, où danser encore et encore est une nécessité en dépit des souffrances et de la perte de l’innocence.**

Electre des bas-fonds

Texte et mise en scène Simon Abkarian, musique écrite et jouée par le Trio Howlin' Jaws, Compagnie des 5 roues, au Théâtre du Soleil / Cartoucherie de Vincennes.

Le spectacle ouvre sur un prologue porté par la narration et les imprécations de Kilissa, nourrice aveugle, sorte de Tirésias au féminin (Maral Abkarian). Du côté jardin où elle se trouve, elle est l'ombre de tous les événements de la pièce qu'elle accompagne de son récit : « Au cœur d'un antique royaume, posée sur le miroir du monde, sans vigie ni capitaine, une barque tangue sur une mer inquiète. » A l'opposé, côté cour, le territoire des musiciens qui ponctuent l'action de leurs compositions attentives, rock et blues, et entrent dans la danse en des tonalités moyen-orientales, dialoguant avec les acteurs de leurs guitares (Lucas Humbert), batterie (Baptiste Léon) et contrebasse (Djivan Abkarian). Au centre, en fond de scène, une sorte de castelet tapissé de glaces – la pièce se déroule dans un bordel des *bas-fonds*, à Argos – qui permet des apparitions et disparitions, des transformations et interprétations, entre luxe et mort. Quelques marches mènent du plateau aux entrailles du théâtre et permettent des entrées solennelles ou des surgissements dansés.

Désavouée par Clytemnestre sa mère, après l'assassinat de son époux et père d'Electre, Agamemnon, en reprèsailles au sacrifice d'Iphigénie, sœur d'Electre, cette dernière crie sa haine (Aurore Fremont) : « Ma haine est pure comme le feu. Tant que je n'aurai pas rattrapé tes ennemis, mes poumons n'auront plus de répit. » Déclassée, et vivant dans une extrême pauvreté, mariée à Sparos (Simon Abkarian) qui, comme un gardien de phare, veille sur elle et, par respect, ne consomme pas le mariage, elle attend le retour d'Oreste, son frère. « Que vienne Oreste ! » est le leitmotiv d'une partie de la pièce. Le texte de Simon Abkarian englobe tous les personnages de la tragédie grecque, en référence à *L'Orestie* d'Eschyle dont il s'empare pour inventer, avec les acteurs et les musiciens, un univers d'images et un plaisir du théâtre qui se transmet du plateau à la salle.

La pièce traverse tous les thèmes de la mythologie : la liberté, la haine, la vengeance, le pouvoir, la puissance des dieux, le sens de la faute, la justice, la démocratie. L'auteur suit le parcours d'Electre, bannie, et les chemins d'Oreste, de la décision de son retour à Argos pour rétablir la justice jusqu'aux retrouvailles avec sa sœur. Drapé de blanc avec ourlet d'appliqués, travesti en femme du peuple et se mêlant au chœur, Oreste (Assaad Bouab), décide de son retour pour paraître au grand jour. « Où vas-tu » interroge Pylade, son ami (Eliot Maurel ou Victor Fradet). « Trouver la tombe de mon père et lui rendre un hommage qui ne peut plus attendre » répond Oreste. Et l'on suit leur traversée dans une coulée de lumière bleu profond (création lumière Jean-Michel Bauer et Geoffroy Agragna). Détruite par le traitement subi, la perte de son père et la pauvreté, Electre ne reconnaît pas son frère et demande des preuves. Le couteau offert par leur père, sur lequel sont inscrits les mots « *Ne m'oublie pas* » en est le témoin.

Avant l'arrivée d'Oreste, la rencontre entre Electre et sa mère est d'une grande violence, malgré le simulacre de gestes doux, esquissés par Clytemnestre soudainement maternelle (Catherine Schaub Abkarian). Electre sur le qui-vive entend son récit et la justification du meurtre de son père : venger la mort d'Iphigénie, fille aînée et préférée de sa mère. Le spectre d'Agamemnon apparaît par deux fois, ainsi que celui d'Iphigénie, qui hantent les mémoires. Electre est enchaînée comme un animal, par son beau-père Egisthe, roi de la veulerie faisant régner sa loi (Olivier Mansard). La haine va crescendo. Un long face à face entre Electre et Chrysothémis, sa sœur (Rafaela Jirkovsky), quatrième enfant de Clytemnestre et d'Agamemnon et qui semble avoir choisi le camp de la mère, livre le récit terrible de sa vie auprès d'elle, traquée par les avances de son beau-père. Quand Oreste et Electre sont enfin côte à côte, s'élabore la vengeance. Le texte fait référence à la toison d'or, par les cheveux d'Oreste et ceux d'Electre déposés sur la tombe d'Agamemnon, acte de reconnaissance.

La seconde rencontre entre Chrysothémis et Electre dévoile, devant Oreste, les extrêmes de la toute-puissance d'Egisthe, par le récit du viol de la première, *consenti*, pour sauver la seconde, récit d'une grande force : « Je suis morte sous le ventre d'un chien » commente Chrysothémis. Et la luxure dans laquelle règnent Clytemnestre et Egisthe, usurpateurs du trône, exacerbe les brûlures et fait basculer Oreste, prêt pour les meurtres. « Egisthe et ma mère doivent mourir. Mais si c'est mon frère qui venait à tomber, je m'ouvrirai le ventre » déclare Electre. La mort rôde en un personnage masqué portant frac et haut-de-forme, oiseau de mauvais augure pour de courts intermèdes. Oreste sort et exécute froidement Egisthe. Aucun cri, le silence. Puis il revient, vêtu de rouge et fait face à sa mère qui, sentant venir la mort dans les yeux de son fils, tente de le séduire, jouant sa dernière carte. D'abord tétanisé à l'idée de l'exécuter, Oreste pourtant passe à l'acte. Il sort, avec elle. Aucun cri, le même silence. Vacillant, il présente son cadavre à en perdre la raison en s'écriant : « Serpents et scorpions me barrent déjà la route, la panique danse devant mon cœur. Mon esprit ne sait plus quoi chercher. Toute hérissée, ma peau crie « sauve qui peut... Oreste n'est plus. Il rebrousse chemin. Recule en lui-même. Se terre dans la grotte du jadis où est gravé un mot que l'on ne peut détruire. Mère, mère, mère, mère, mère. »

Dans *Electre des bas-fonds* Simon Abkarian fait la part belle au chœur, multiforme et talentueux, bigarré à souhait et qui passe des tutus de tulle blanc aux tulles noirs, dans l'expression des costumes toujours rehaussés de détails personnels, imaginatifs et

soignés. La vie éclate avec ce chœur des danseuses, d'inspiration indienne et extrême-orientale, moteur de l'action, qui ont, elles-mêmes et collectivement créé leurs chorégraphies. Fleurs dans les cheveux sur 33 T vinyle en guise de chapeaux, astucieux à souhait, chaussures pure fantaisie. Electre trouve sa place dans le chœur de ces filles des *bas-fonds* et croise certaines figures de la mythologie comme Hélène, fille de Zeus et de Lédä, épouse de Ménélas, la plus belle femme du monde. Travesti en femme, au début comme à la fin de la pièce, Oreste se fond dans le Chœur jusqu'à disparaître. Le duo qu'il forme avec Pylade, compagnon de longue date, est dans la symétrie de celui qu'Electre forme avec sa soeur Chrysothémis.

Acteurs et musiciens se croisent au cours d'une scène finale dans le salon de thé tenu par le Chœur où Electre cède encore au désespoir, plongeant la tête dans un seau d'eau. Les danseuses la prennent en charge, l'habillent et la parent, lui posant sur la tête un diadème de feuilles rouges, lui nouant un collier autour du cou et lui passant un tutu blanc au son d'une sorte de saz à cordes pincées. Electre devient souveraine, portée par les moments chorals qui clôturent le spectacle, et par la prière adressée par Kilissa à Athena.

C'est un travail cousu-mains que propose la troupe rassemblée autour de Simon Abkarian, construisant une belle cohésion sur le plateau. Cet esprit de troupe, l'auteur-metteur en scène l'a notamment acquis pendant la huitaine d'années passée avec Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. L'empathie qu'il développe avec ses personnages donne de la puissance au collectif. L'équipe d'acteurs est à saluer, individuellement, chacun/chacune construisant son parcours entre mythologie et fantaisie, et collectivement par le geste théâtral et dansé savamment travaillés, portés par le tempo musical du Trio des *Howlin'jaws*. Dans la magie de ce lieu chargé, le Théâtre du Soleil, *Electre des bas-fonds* s'inscrit, dans la lignée du Théâtre Populaire, au sens noble du terme et tel que le défend depuis des décennies Ariane Mnouchkine, la maîtresse des lieux.

Brigitte Rémer, le 10 octobre 2019

UN ŒIL SUR LE THÉÂTRE

"ELECTRE DES BAS FONDS" LA VERSION TRÈS ROCK'N ROLL DE SIMON ABKARIAN

De et mise en scène par Simon Abkarian - Au Théâtre du Soleil, Vincennes - Du 25 septembre au 3 novembre 2019 - Durée 2H30

« Bien sûr, il y a Euripide et Sophocle, bien sûr, il y a Eschyle. J'aurais pu travailler sur l'une de ces pièces qui sont des chefs-d'œuvre absolus. J'ai choisi d'écrire ma version car je peux raconter cela comme on raconte une fable. » Simon Abkarian

Et comme vous avez bien fait ! **Votre version est fabuleusement inattendue, électrisante et vibrante.** Il n'y a pas plus funeste que le destin des Atrides et votre spectacle déborde de vie. Vous réussissez à faire de cet absolu classique, une relecture nouvelle et surprenante sans trahir la puissance du mythe original.

Dans cette fable tragique, tout commence par une fête. Cette nuit, c'est la fête des Morts. Une fête où l'on joue, les femmes des hommes et les hommes des femmes. **Une fête où l'on danse sur tout, où l'on danse la mort**, où l'on danse sur les cadavres et sur le ventre des femmes, **où l'on danse pour survivre** et pour exorciser la souffrance, où l'on danse pour vaincre les tyrans. Une fête entraînée sur le tempo palpitant d'une musique rock jouée en live (explosif trio Howlin' Jaws). Une fête qui sent la vie autant que l'odeur du sang.

Dans ce tourbillon, **le tragique se frotte au fabuleux**, la danse devient rituel, les notes rocks subliment le lyrisme des héros de la Grèce antique, le faible défie le fort, **le beau terrasse le laid, le verbe brut percute le verbe poétique**, les effluves d'Orient se mêlent aux costumes d'Extrême-Orient, la haine inexpiable d'Electre fait face aux doutes d'Oreste. Et c'est **de ce puissant brassage que naît toute la lumière du spectacle. Les tableaux d'ensemble sont incroyablement saisissants.** Au-delà du jeu très incarné des comédiens, c'est l'effet de troupe, l'énergie collective qui nous happe du début à la fin et **c'est l'expression des corps et la musique live qui font vibrer l'émotion.**

Le regard que pose Simon Abkarian sur cette tragédie grecque est tout aussi percutant. Sur ce rythme survolté, nous sommes entraînés dans les bas fonds d'Electre. Electre, jeune femme, à qui l'on a tout pris : son père assassiné, son frère forcé à l'exil, son rang royal, sa liberté, la pureté de sa jeunesse... Reclue dans un bordel *« qui sent l'urine, l'ail et l'alcool »*, elle est condamnée à nourrir sa rage et à espérer le retour d'Oreste pour accomplir son destin vengeur. La fable est inversée comme le souligne si justement, Kalissa, nourrice du frère et de la sœur, à qui l'auteur donne le rôle du conteur. *« Dans nos fables et contes les souillons deviennent des princesses mais Electre de princesse est tombée dans les bas fonds. »* ; un écho à toutes ces femmes du monde, victimes de la violence des hommes, de la folie guerrière, des idéologies rétrogrades...

C'est à ces femmes souillées, écrasées, dévorées par ces sociétés testiculaires que Simon Abkarian rend honneur. Sa réécriture d'Electre porte la lumière sur les personnages féminins. Il s'attarde sur Chrysothémis prête à sacrifier son honneur et sa virginité, jusqu'à perdre son âme, pour sauver sa sœur Electre. Il offre à Clytemnestre, reine redoutée autant que haïe pour avoir assassiné traîtreusement son mari Agamemnon, un déchirant plaidoyer pour expliquer son geste. Derrière le démon vengeur des Atrides, il nous laisse entrevoir la souffrance insoutenable d'une mère qui a vu mourir sa fillette Iphigénie, égorgée par les mains d'un père guidé par ses ambitions guerrières. Catherine Schraub dans le rôle y est éblouissante.

Il va jusqu'à travestir Oreste, son apparence féminine se présentant comme le seul garant de sa survie. Il donne la parole à ces femmes forcées à la prostitution, ces rebuts de femmes réduites à *« des ventres soumis au premier chien qui passe »*. Elles forment un chœur aussi vivant que bouleversant qui accompagne Electre dans sa quête vengeresse, tentant en chemin de prendre leur propre revanche.

Simon Abkarian comme son personnage Sparos, se fait le porte-voix des oubliées et il le fait si bien que l'on attend qu'une chose c'est qu'il continue !

J'en suis sortie avec une irrésistible envie d'y retourner. Ce spectacle d'une richesse folle n'en est qu'à ses débuts et ne demande qu'à grandir pour nous porter encore plus loin.... Courez !

Marie Velter



Electre des bas-fonds de Simon Abkarian

par Corinne Denailles



Les Atrides, Simon Abkarian les connaît bien, il les a fréquentés de près au théâtre du Soleil quand il jouait dans les mises en scène d'Ariane Mnouchkine dans les années 1985-1990. Comédien, auteur, metteur en scène, il a construit un univers théâtral singulier nourri de constantes qui font son identité telles que la référence à la tragédie grecque, mère universelle de la littérature occidentale, la nécessaire présence de la danse et de la musique « sans lesquelles la tragédie serait irrespirable », des thématiques fortes comme l'insupportable hégémonie masculine dans l'histoire de l'humanité ou le thème de la famille ; Abkarian est un formidable raconteur d'histoires et un chef de troupe généreux dont les qualités artistiques cousinent avec celles de Wajdi Mouawad avec lequel il partage une part d'Orient, l'attachement à la Grèce antique, une écriture poétique qui a du souffle, une certaine exubérance maîtrisée. Son théâtre, coloré, empreint d'une grande humanité et d'une vitalité communicative, a certainement beaucoup appris du Théâtre du Soleil mettant à profit ses enseignements pour inventer sa propre identité. Le voilà de retour sur la grande scène du Soleil pour une nouvelle création (il y avait donné récemment *Le Dernier jour du jeûne* et *L'envol des cigognes*).

Installé à cour dans l'espace personnel du musicien attitré du Soleil, Jean-Jacques Lemêtre, le trio Howlin'jaws très rock' n' roll — constitué de Djivan Abkarian (contrebasse, chant), Lucas Humbert (guitare, chœurs) et Baptiste Léon (batterie, chœur) — s'y entend fort bien pour passer des instruments habituels à des instruments plus exotiques et très variés (oud, percussion indienne, mandoline, ukulélé, saz, banjo, djura grec) des rythmes rock aux rythmes orientaux. La musique est au cœur du spectacle mais on aurait aimé qu'elle soit moins omniprésente, elle en aurait eu que plus de force.

Simon Abkarian a puisé aux diverses sources antiques pour réécrire la tragédie d'Electre et d'Oreste son frère. Sous sa plume, Electre, déchue de son statut de princesse, vit dans les bas-fonds d'Argos, mariée à un type aussi pauvre que gentil qui ne l'a jamais touchée (Simon Abkarian), en compagnie des Troyennes captives réduites en esclavage, ici prostituée, une autre forme de déchéance et d'indignité. Elles constituent l'un des trois chœurs et racontent leur propre tragédie.

Ça commence le jour de la fête des morts, symbole polysémique et grinçant au regard des meurtres passés et à venir. Écrit dans une très belle langue poétique qui touche à l'antique sans excès, le texte retrace habilement la genèse de cette histoire compliquée : l'enlèvement d'Hélène peut-être ravie de l'occasion que Pâris lui donne de vivre sa vie, la vengeance d'Athéna qu'Agamemnon a osé défier et qui réclame le sacrifice de sa fille Iphigénie, le meurtre d'Agamemnon par le bras armé d'Egisthe qui venge tout à la fois son père Thyeste de l'horreur que lui a infligé autrefois Atrée ainsi que l'épouse d'Agamemnon, Clytemnestre, détruite par la mort de sa fille Iphigénie, les deux meurtres d'Egisthe et de Clytemnestre imposés à son fils Oreste par Apollon alors que le jeune homme s'y résoud à contre cœur. De très belles scènes, en particulier entre Electre et Chrysothémis sa sœur (interprétations intenses d'Aurore Frémont et Rafaela Jirkovsky) où la dialectique prend chacune à revers ; Catherine Schaub Abkarian fait vibrer l'émotion dans une ultime confession désespérée de Clytemnestre pour tenter d'échapper à la mort devant le bras armé de son fils.

Danses orientales, tribales, musique métissée, maquillages et costumes colorés, cette fête des morts est un hymne tragique à la vie un brin shakespearien, apparition du fantôme du père, fantasmes oniriques, c'est une fête du théâtre qui parle de nous, des enjeux universels qui nous gouvernent.

Electre Des Bas-fonds Théâtre du Soleil André Robert Novembre 2019

Simon Abkarian est vraiment l'héritier d'Ariane Mnouchkine. Ancien acteur de la troupe du Soleil, aujourd'hui accueilli dans le théâtre éponyme de la Cartoucherie de Vincennes avec sa propre Compagnie des Cinq roues, il a intégré toute la « science » de la metteuse en scène (et aussi d'autres influences) sans les reproduire à l'identique, mais en traçant sa propre voie et en imposant son propre style.

Par l'écriture d'abord : à la suite de nombreux auteurs depuis Eschyle, Euripide et Sophocle (de la Renaissance jusqu'à Giraudoux et Sartre), Abkarian réinvente à sa façon le personnage d'Electre à partir du modèle mythologique, en innovant sans trahir et en employant une langue moderne et drue sans en amoindrir la poésie. Il appelle la fille d'Agamemnon et Clytemnestre « Electre des bas-fonds » car il la représente, vierge intouchée quoique mariée, dans un bordel d'Argos, entourée de prostituées qui vont constituer le chœur. « En tombant, son père l'entraîna dans sa chute/Lui dans la tombe, elle dans les bas-fonds/ Et pour couronner le tout, Egisthe la força à épouser un homme sans nom ». C'est un très beau texte qu'il nous livre (publié chez Actes-Sud Papiers), en agrégeant au noyau familial mycénien (Clytemnestre, Egisthe, Electre, Chrysothémis, Oreste, Pylade) d'autres personnages à la présence totalement justifiée et théâtralement forte (entre autres, Kilissa, nourrice aveugle, Sparos, gardien du lupanar et époux d'Electre, les fantômes d'Agamemnon et d'Iphigénie, les danseuses Anankè, le destin, Héméra, le jour, Hestia, le foyer).

Par les moyens scénographiques ensuite : dans la tradition du Soleil, la troupe est nombreuse et internationale, Abkarian affectionne les grands mouvements d'ensemble, l'accompagnement musical, la danse, les costumes orientaux. Il impose sa patte personnelle en composant un spectacle total où, sous l'animation entraînante du Choryphée, les séquences parlées, dansées, chantées se fondent les unes aux autres dans une théâtralité homogène ; la musique est rock, créée et remarquablement interprétée par le trio Howlin' Jaws, elle épouse constamment l'action sans la perturber ; les chorégraphies – produits du travail de troupe - se révèlent à la fois inspirées de modèles traditionnels et tout à fait modernes ; quelques passages semblent des réminiscences shakespeariennes, notamment lors des apparitions de spectres ou des bouffonneries de Sparos, sans que cela soit surligné à l'excès ; les scènes chorales aussi bien que de monologue ou de dialogue sont totalement maîtrisées.

Si l'action dramatique originale est scrupuleusement respectée, qui achemine inéluctablement vers leur mort, perpétrée par Oreste, Egisthe et Clytemnestre conformément à la volonté divine d'Apollon, Simon Abkarian introduit dans son récit théâtral (pensé à l'aune de la fluidité de sa mise en scène) des moments de mise à distance qui à la fois explicitent certains aspects et montrent la complexité des situations. Ainsi des vaincues troyennes, devenues esclaves et prostituées en Grèce : « Ce que nous ont fait les Grecs, même les loups buveurs de sang ne l'auraient pas osé ». Ainsi du rappel par Egisthe à Chrysothémis, sœur d'Electre et Oreste, de la malédiction initiale pesant sur les Atrides : « Atrée, le père de ton père, a tué mes frères, les a démembrés puis les a cuisinés pour les donner à manger à mon père Thyeste » (cf. *L'Ours*, n° 481). Ainsi de Clytemnestre remémorant à Oreste, avant de mourir, sa justification du meurtre d'Agamemnon : « Iphigénie était ma fille, le soleil de mes yeux/ A elle seule elle incarnait tous les printemps, passés et à venir/Sa grâce faisait trembler les hommes/ Ce que ton père a tué c'était Aphrodite dans le cœur d'une enfant/ En immolant sa propre fille, il voulait ébranler les Troyens, jusqu'à les massacrer sans fin ». Il ressort de ces 2 heures 30 de spectacle (le juste tempo) une impression de beauté plastique et poétique entraînant la plus grande émotion. On ne peut qu'en souhaiter une reprise prochaine.



La lumineuse "Électre" de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil

Il faut venir voir cette pièce sans idée préalable. S'asseoir là avec les autres dans cette grande salle du Théâtre du Soleil sans rien savoir de ce qui va se passer. Ne pas craindre surtout ce grand nom, cette énigmatique référence, Électre, qu'il ne faut pas craindre de ne pas connaître.



© Antoine Agoudjian.

Un mythe ! Allons donc ! Non... rien à préméditer. Il faut se poser là au milieu de ce bois de Vincennes comme un oiseau de passage qui fait une halte et regarde ce qui se passe devant lui en toute innocence... car le temps, soudain, a une autre couleur, un autre rythme, un autre pas.

Simon Abkarian et ses comédiens, comédiennes, danseuses, danseurs et musiciens, mènent une sarabande multicolore pour raconter cette histoire de vengeance et d'honneur noués au corps et à l'esprit. Nous sommes dans les années qui suivent la guerre de Troie. Agamemnon, le vainqueur grec, s'est fait tracter par sa femme Clitemnestre et son amant Égisthe. Sa fille Électre aiguise sa haine contre cette mère tueuse tandis qu'Oreste, son jeune frère, a été mis à l'abri, en exil, par leur nourrice. La pièce commence lorsque Oreste, devenu homme, revient dans son pays.

Dans ce royaume, l'ordre et la morale semblent à jamais bafoués, et la reine et sa cour à jamais salies par la débauche et l'injustice. Pour en parler, Simon Abkarian prend le parti des Humbles, du peuple et, parmi les plus humiliés, la faune des

prostituées que la guerre a rapportée de Troie comme trophées pour servir d'esclaves aux Grecs. C'est dans ce bordel à ciel ouvert que le destin a jeté Électre, mariée de force à un pauvre hère et obligée de servir ces femmes que la société considère au plus bas prix. Elle est privée des dorures du palais et condamnée à moisir dans les bas-fonds pour la punir de ses désirs de meurtre.

C'est la spirale sans fin des dettes et des fautes qui sert ici de machine infernale. À ce jeu funeste des rancunes, toutes et tous sont des victimes, marquées à vie par la douleur, la violence, la colère, la haine. La pièce déroule ainsi le tapis sanglant que foule presque tous les personnages de la pièce, sans pouvoir détacher une seconde les yeux de la vision de leurs vies brisées. L'écriture de Simon Abkarian réussit à donner la parole à chacune de ces victimes avec une élégance et une richesse de verbe bouleversantes.

Mais la pièce ne se contente pas de mots, la danse et la musique expriment encore plus fort ce que les corps blessés, les corps en colère ressentent. Danses et costumes magnifient les émotions, des chorégraphies qui sont des créations collectives de la compagnie. Ce sont des danses terriennes, comme si les coups portés à ce sol pouvaient faire résonner la colère jusqu'aux oreilles des dieux. Les costumes quand à eux reflètent la position de Porte sur l'Orient de la Grèce. Costumes qui renvoient l'imaginaire jusqu'au Japon, et au théâtre balinais, les chevilles des danseuses devenues instruments sonores grâce aux bracelets de clochettes qui amplifient les rythmes et les tempos.

Et puis il y a l'orchestre live, à l'ouest du plateau, ils sont trois, multi-instrumentistes, qui envoient ces accents rock qui portent avec puissance les danseuses et les danseurs. Il faut aussi saluer la force, la précision et l'incroyable virtuosité des comédiennes et comédiens (qui sont également danseuses et danseurs) pour incarner ces personnages intenses, jouer ces scènes de groupe qui parviennent à donner l'illusion de la vie fourmillante ou donner tout leur souffle à ces tirades pleines de sens et dévoilement et parvenir ainsi à déclencher des brassées d'émotion dans le public. Une magnifique générosité.

Et encore, la pièce ne se contente pas de donner à voir et à entendre ces rouages pervers de la rancune et des affres que les destins donnent à vivre aux femmes et aux hommes, car il y a, comme en suspension invisible dans l'air, le désir de réconciliation qui éclaire toute l'histoire et touche au cœur. Merci pour cette touche invisible.

C'est un puits d'oubli que le temps de cette représentation, on s'oublie soi-même, on oublie hier et demain, et l'on se retrouve dans une continuité beaucoup plus vaste qu'une vie humaine, une filiation de questionnements qui traverse les siècles et les générations, qui traverse aussi l'espace, de notre récif occidental jusqu'au socle de l'Orient, ou plutôt l'inverse. Les héros sont sur le plateau, certes. Mais ils ont le cœur et l'esprit si béants qu'on devient soi-même porteur de ces destins, de ces choix. Héros nous-mêmes, comme ces acteurs et actrices qui les portent jusqu'à nous, sur un plateau.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Électre ou l'incandescent chœur des femmes bafouées

loeildolivier.fr/electre-ou-lincandescent-choeur-des-femmes-bafouees/



Se servant comme fil conducteur du drame familial et sanglant des Atrides conté par Eschyle, Simon Abkarian donne à entendre magnifiquement, furieusement, au théâtre du Soleil, la voix opprimée des femmes par une société patriarcale omnipotente. S'inspirant des tragédies antiques, il signe une fresque électro-jazzy flamboyante, un spectacle populaire, féministe, à la beauté saisissante. Bravo !

Rejetée par sa mère, mise aux bans de la société, elle est là, tapie dans l'ombre d'un placard, la belle et fière Électre (magnétique **Aurore Frémont**). Princesse déchue, vierge furieuse, épouse d'un misérable au grand cœur (**Simon Abkarian**, cabotin flamboyant), elle invoque les dieux, appelle son frère exilé, Oreste à la rescousse. Dans les bas-fonds, dans le bordel où elle a trouvé refuge, personne ne lui répond à part sa vieille nourrice aveugle (lumineuse **Maral Abkarian**). Les larmes coulent, la colère gonfle ses veines. Guerrière, elle s'apprête à venger Agamemnon, ce grand roi légendaire, ce père mal connu, assassiné par Clytemnestre (impériale **Catherine Schaub Abkrarian**), celle qui l'a mise au monde. A quelques encablures, de l'autre côté de la mer, déguisé en jeune fille, pour échapper aux assassins lancés à ses trousses par Egisthe (fanfaron **Olivier Mansard**), l'amant falot de sa génitrice, Oreste (irradiant **Assaad Bouab**) se cache à l'intérieur d'un gynécée ouaté, chaleureux. Poussé par son ami d'enfance et de cœur Pylade (ténébreux **Victor Fradet**), il accepte de quitter ce nid douillet et de fourbir ses armes contre ses ennemis. C'est par la ruse, sous l'apparence d'une accorte danseuse de rues, qu'il va atteindre son but, quitte à perdre son âme.

La tragédie des Atrides est là en filigrane. Elle sert de décorum. **Simon Abkarian** l'utilise comme base pour mieux parler des vaincus, des tribus de guerre, de ces femmes sacrifiées sur l'autel de la gloire masculine. Violées, vendues, offertes, les femmes de Troie ont la rage au cœur. Elles se prostituent pour survivre, se noient dans l'alcool, dansent pour ne pas penser. Derrière les murs du bordel, abandonnées des dieux, elles hurlent leur misère, n'oublient rien des violences subies. Fières, elles préparent leur vengeance contre les grecs. Amies de la pauvre Électre, autant qu'ennemies de cette descendante de leurs oppresseurs, elles l'aident à accomplir sa destinée, elles guident sa main et celle d'Oreste.



De sa plume belle, ronde, viscérale, assassine, le comédien-metteur en scène libère la parole de la femme, celle trop souvent étouffée par un patriarcat obtus, imbu de ses prérogatives. Il esquisse de beaux portraits de mères, de filles, de sœurs, de vierges ou de putes. Toutes victimes sacrificielles du mâle dominant, comme la douce Chrysothémis (intense **Rafaela Jirkovsky**), toutes prêtes à lutter pour retrouver leur honneur, leur liberté. Cette fresque antique, cette tragicomédie musicale est un brûlot magistral, un hymne féministe autant que féminin, une dénonciation des exactions faites aux femmes de tout temps, quelle que

soit l'époque. C'est vibrant, troublant, saisissant.

Emporté par cette folle et funeste farandole, électrisé par les rythmes rock, blues, pop, orchestrés par l'endiable trio **Howlin' Jaws**, le public se laisse attraper, secouer, chambouler par cette histoire intime autant qu'universelle. Entouré d'une troupe virtuose de comédien.ne.s, de danseur.seuse.s, **Simon Abkarian**, en artisan d'un théâtre monde, signe un spectacle-monstre terriblement humain, éperdument beau.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Électre des Bas-fonds de Simon Abkarian

Théâtre du Soleil – La cartoucherie - Route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris

Jusqu'au 3 novembre 2019 - Durée 2h40 environ

Mise en scène de Simon Abkarian

Avec Maral Abkarian, Chouchane Agoudjian, Anaïs Ancel, Maud Brethenoux, Aurore Frémont, Christina Galstian Agoudjian, Georgia Ives (en alternance), Rafaela Jirkovsky, Nathalie Le Boucher, Nedjma Merahi, Manon Pélissier, Annie Rumani, Catherine Schaub Abkarian, Suzana Thomaz, Frédérique Voruz, Simon Abkarian, Assaad Bouab, Laurent Clauwaert, Victor Fradet, Eliot Maurel et Olivier Mansard.

Darmaturgie de Pierre Ziadé

Collaboration artistique d'Arman Saribekyan

Création lumière de Jean Michel Bauer et Geoffroy Adragna

Création musicale des Howlin' Jaws : Djivan Abkarian, Baptiste Léon, Lucas Humbert

Création collective des costumes sous le regard de Catherine Schaub Abkarian

Création décor de Simon Abkarian et Philippe Jasko

Chorégraphies de la troupe

Crédit photos © Antoine Agoudjian